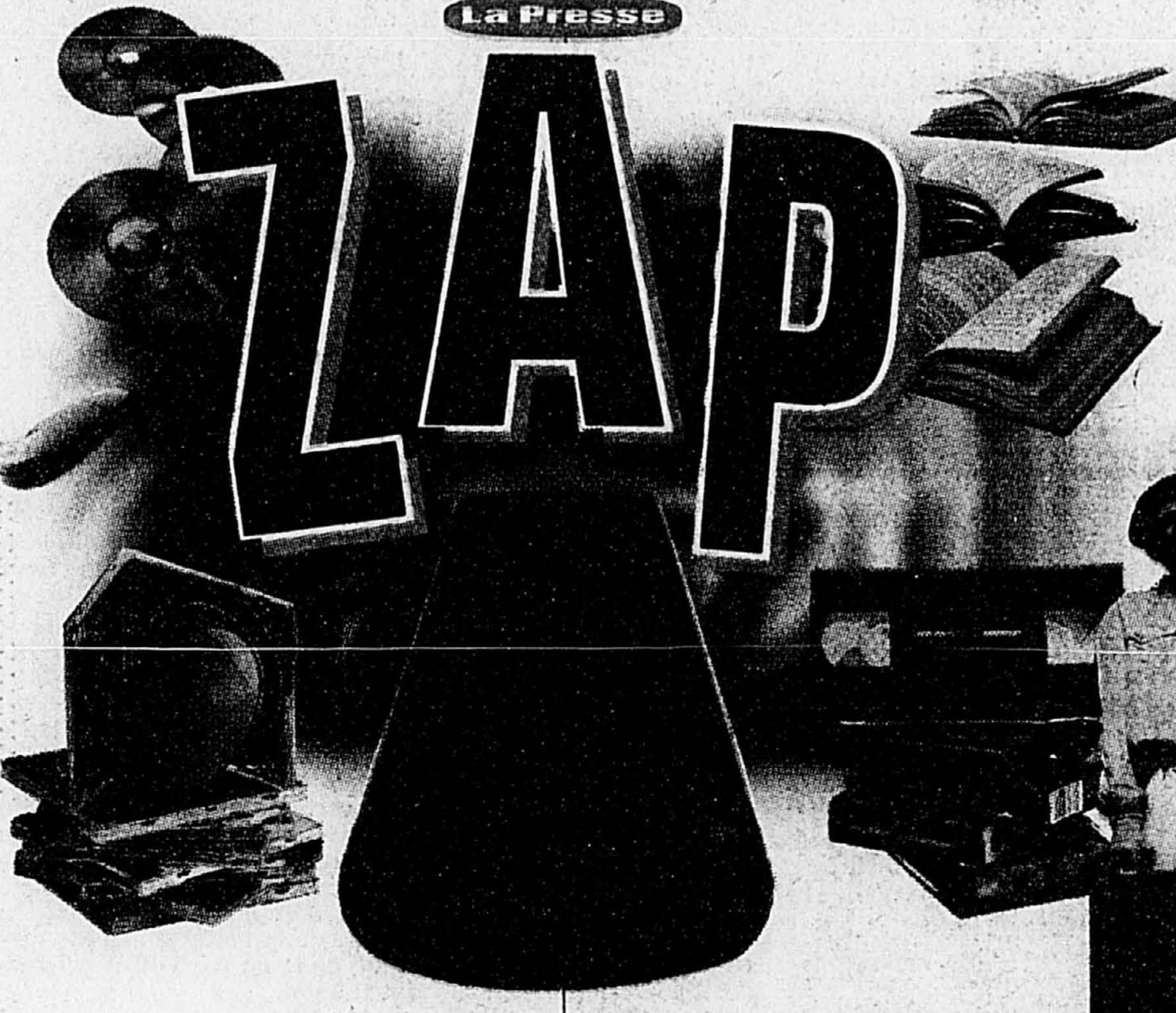


La Presse

disques livres vidéos jeux télévision



Le Show Truman

Le gars des vues

beaucoup ont vu **Jim Carrey** comme un nouveau Jerry Lewis. Mais l'acteur canadien cachait quelque chose derrière les grimaces d'Ace Ventura et du Masque. Un quelque chose qui s'appelle du talent. Et dont il fait l'étalage dans *The Truman Show*, du réalisateur Peter Weir. Lequel, avec ce film, a renoué avec le succès qui lui faisait faux bond depuis *Dead Poets Society*. *The Truman Show*, qui est en nomination pour six Golden Globes et qui se retrouvera sûrement plusieurs fois sur la liste des finalistes des Oscars (sinon sur celle des gagnants), c'est l'histoire de Truman Burbank. Un brave gars de 30 ans qui, s'il a l'air de monsieur Tout-le-Monde, est loin de l'être: il est une mégastar de la télévision. Le hic, c'est qu'il l'ignore. Le jour où il le découvrira, disons qu'il donnera bien des maux de tête au gars des vues! Un film sur la télévision? Oui. Mais aussi sur la crédulité du public face à la télévision, croit Peter Weir.



page B3

La culture à la maison

livres

Pour une noble cause

Le plus récent ouvrage du romancier américain **Russell Banks**, *Le Pourfendeur de nuages*, relate l'histoire d'un abolitionniste, un anti-esclavagiste célèbre, John Brown, racontée par le seul de ses fils qui ait survécu à son combat sanglant pour libérer les Noirs de leur situation d'esclaves. À travers les 784 pages de son roman, Banks fait le portrait de cet intégriste religieux, fanatique, ce puritain autoritaire, dont les idées conduiront à l'action terroriste. Devant celle-ci, et même s'il s'agit d'une noble cause, il est difficile de ne pas faire le lien avec les meurtres récents de médecins par des fanatiques «pro-vie» ou le célèbre Unabomber... Une adaptation pour la télévision de cette monumentale saga va, annonce-t-on, être produite par Martin Scorsese.



page B4

jeux

Thief

Encore un autre jeu d'action 3D à point de vue subjectif... Pourtant, malgré l'avalanche de titres, Eidos affirme que son jeu *Thief* renouvelle le genre. Misant davantage sur la stratégie et l'astuce que sur l'emploi massif de force brute, *Thief* offre effectivement de nouvelles pistes à un genre qui, avouons-le, commence à vieillir un peu. Voici un produit bien peaufiné, esthétiquement et techniquement bien réalisé.



page B3

DVD

pour «Divertissement Vers Demain»

SONIA SARFATI

As *Good as It Gets*. Jack Nicholson en anglais, en français ou en espagnol. Avec ou sans sous-titres. En stéréo, Dolby Surround ou Dolby Digital. Et avec une résolution (pas du jour de l'An!) deux fois meilleure qu'à l'accoutumée.

C'est ce que Jean Fournier s'est offert pour Noël, en achetant un lecteur de DVD. Satisfait? Il sort quand même encore de chez lui... mais oui, satisfait. Cinéphile et «vidéophile», il lorgnait sur ce type de produit depuis un bout de temps. Sans se décider. Sauf que son magnétoscope prenait de l'âge. Et, surtout, l'idée d'une meilleure qualité d'image et de son sur son petit écran le séduisait. Il est désormais conquis.

Bienvenue dans un club (vidéo?) dont les membres sont de plus en plus nombreux: on ne parle plus de curiosité ou de tendance, mais d'avenir.

«En fait, l'inconvénient majeur du lecteur de DVD est que, pour l'instant, il n'est pas prévu pour enregistrer», indique Jacques Surprenant, vendeur chez Dumoulin. Ce, pour quelques raisons techniques et, surtout, pour des raisons juridiques. Les hautes instances hollywoodiennes et autres craignent le piratage.

Le DVD (acronyme pour *Digital Versatil Disk*), donc, ressemble comme un jumeau à un CD. Sauf qu'il peut contenir 13 fois plus d'information. D'où la possibilité de trouver, sur le même disque, un film en plusieurs langues, avec ou sans sous-titres, de même que des entrevues avec les acteurs et le réalisateur ou des mini-making-of.

Si le réalisateur le prévoit, il y a aussi la chance de voir une même scène sous des angles différents — technique actuellement utilisée presque exclusivement dans les films X (preuve que certains ne regardent pas ces oeuvres-là que pour leur scénario!). Finalement, le DVD contient assez d'espace pour stocker le son — mieux et de plusieurs façons.

Quant à l'enregistrement numérique des DVD (par rapport à l'enregistrement analogique des vidéocassettes), il est plus durable. Quasi inusable, en fait.

De plus, cette nouvelle technologie permet une qualité d'image exceptionnelle: alors qu'on parle de 240 lignes de résolution pour une vidéocassette traditionnelle, on parle de 500 lignes pour un DVD. Sur ce dernier point, Jacques Surprenant souligne que meilleure est la télévision sur laquelle est branché l'appareil, plus la différence est visible.

D'ailleurs, parlant télé, peut-on brancher un lecteur de DVD sur l'antique meuble qui trône chez tante Georgette? Probablement pas. Pour accepter ces lecteurs, le téléviseur doit être équipé d'une entrée RCA, S-Vidéo ou Composante. «La plupart des modèles récents qui ont un écran de 24 pouces ou plus le sont, note M. Surprenant. Les 20 pouces, parfois. Les 14 pouces, rarement.»

Heureusement, tante Georgette a reçu le kit complet (télé et lecteur de DVD) pour Noël. Beau cadeau: à lui seul, le lecteur coûte entre 600 \$ et 1400 \$. M. Surprenant remarque d'ailleurs ici ces appareils se vendent de plus en plus... mais en tout temps. Pas seulement au moment des Fêtes.

Passons maintenant à l'utilisation de la chose. Tantine pourra-t-elle, à son club préféré (qui n'est pas celui de l'âge

d'or), trouver suffisamment de DVD pour utiliser son nouveau joujou jusqu'à plus soif? C'est probable, surtout qu'elle a un penchant pour les films américains.

Le marché du DVD est en effet subdivisé en zones (les États-Unis et le Canada sont dans la zone 1; l'Europe, le Japon, l'Afrique du Sud et le Moyen-Orient dans la zone 2, etc.). En règle générale, un DVD acheté dans une zone ne peut être lu par un lecteur acheté dans une autre — à moins d'une adaptation réalisée et voulue par les principaux intéressés (studios, distributeurs...). Ce, encore une fois, pour contrer le piratage.

Bref, à «l'horaire» DVD, peu de films européens pour les tantes Georgette du Québec. Mais de l'américain en quantité. «Nous achetons de plus en plus de DVD. Nous nous procurons le plus de titres disponibles et, dans les nouveautés, nous avons presque tout — jusqu'à présent, les studios importants sortent simultanément ou presque les versions VHS et DVD de leurs films», indique France Doucet, directrice des communications pour la chaîne Superclub Vidéotron.

Les quantités de commande sont par contre différentes. Ainsi, note Mme Doucet, si les tablettes de ses succursales présenteront dès mardi de 15 à 40 copies VHS de *The Truman Show / Le Show Truman*, elles n'en auront que 4 à 10 copies en DVD. Lesquelles comprennent toutefois les versions française et anglaise. Pratique quand, sous un même toit, tout le monde n'est pas bilingue.

En ce qui concerne le prix de location d'un DVD, il est le même que celui d'une cassette VHS. Le prix d'achat pour le consommateur est quant à lui en moyenne de 30 \$ — donc pas beaucoup plus élevé que la vidéocassette traditionnelle.

Tellement beau, tout ça, que l'on se demande s'il existe une raison pour ne pas DVDiser notre salon! Il y en a en fait peut-être une ou deux pour ceux qui visent le très long terme: à moyen terme surgira sur le marché une nouvelle génération de lecteurs de DVD pouvant enregistrer; et, avec l'avènement de la télé numérique, d'une (autre) nouvelle génération pouvant «lire» la haute-définition (1080 lignes de balayage, ça!).

On ne parle toutefois pas là en terme de semaines ni de mois. Mais d'années. Alors, qui se jette à l'eau?



Photo Armand Trotter

Service Liaison

Le Service Liaison est rapide, GRATUIT* et accessible 24 heures sur 24, 7 jours par semaine, à l'aide d'un téléphone Touch-tone™. Composez le numéro de téléphone du Service Liaison choisi, puis au son de la voix, composez le numéro de la rubrique désirée.

Questions du jour 285.7333

- Question du jour 1
- Question sportive du jour 2

* Dans la zone d'appel locale seulement

Commentaires aux chroniqueurs (514) 285.7343

- Claude Picher 8204
- Réjean Tremblay 8205
- Pierre Foglia 8206
- Claude Masson 8207
- Nathalie Petrowski 8208
- Michel Girard 8209
- Alain Dubuc 8210
- Michel Blanchard 8211
- Louise Cousineau 8212

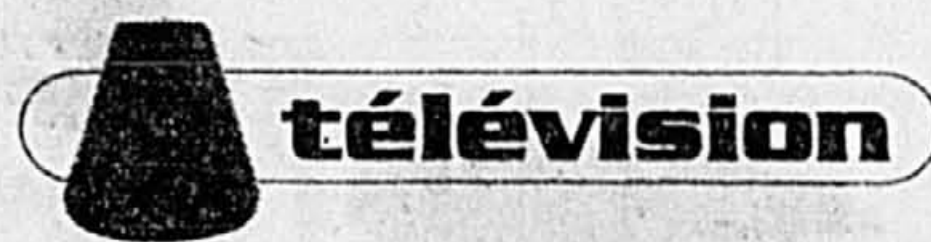
Bulletins météorologiques d'Environnement Canada (514) 285.7353

- Région de Montréal 1
- Prévisions à long terme (Montréal) 2
- Estrie, Québec, Laurentides 3

La Presse en ligne avec vous chaque jour



P07100106



Les choix de Suzanne

Mafia, bestioles et porno

Les nouveautés de la mini-rentree de janvier-février

SUZANNE COLPRON

Q uoi de neuf ? Dans le monde de la télé, janvier est synonyme de mini-rentree: *Christiane Charette en direct*, *Omertà*, *Radio*, *La Porte des étoiles*, *Faut le voir pour le croire*, *Insectia*... Même si plusieurs nouvelles émissions ne sont à l'antenne qu'en février. C'est le cas de *Dieu reçoit*, un show provocateur signé Claude Legault, à TQS, et de *Juliette Pomerleau*, une des plus prestigieuses séries de l'histoire de la télé, inspirée du best-seller d'Yves Beauchemin, à TVA.

Des histoires de filles, une autre nouveauté de TVA, écrite et réalisée par Louis Saïa à qui l'on doit *Les Boys* et *Broue*, sera en ondes le 2 février. On y racontera l'histoire d'un groupe de jeunes dans la trentaine, surtout des filles. Il y a une infirmière, une femme mariée, une mère de famille, une auteure et une propriétaire de boutique de mode. Onze épisodes sont prévus cette saison. Mais il y en aura d'autres l'automne prochain.

En attendant, pour nous mettre en appétit, TQS diffuse depuis lundi soir des sketches pornos: *Aphrodisia* et *Phantasmes*, à 23 h, juste avant la reprise de *Sexe et confidences*. « Les téléspectateurs partageront alors la vie très intime de jeunes femmes et hommes, partout dans le monde », précise TQS dans un communiqué. Beau programme.

Mais il faudra attendre encore une semaine pour voir *Omertà*, le dernier des hommes d'honneur, à Radio-Canada. Dans cette troisième série, signée Luc Dionne, qui débute le 18 janvier, on suivra l'ascension de Nicky Balsamo, qui doit choisir entre l'autorité du parrain,



Inspirée, supervisée et animée par Georges Brossard, le directeur fondateur de l'Insectarium de Montréal, la série *Insectia* sera diffusée dans 60 pays.

Giuseppe Scarfo, et son attachement à son père spirituel, Jimmy Vaccaro. L'action s'échelonne sur environ six ans et débute deux ans avant la première série.

Le lendemain, c'est le début de

Radio, une série qui comme son nom l'indique porte sur l'univers de la radio, à la SRC. Produite par Avanti, elle met en scène des comédiens connus comme Isabelle Richer, Raymond Bouchard, Bernard Fortin

et Guy Godin. Son auteur est un nouveau venu à la télé: Jean-Pierre Bélanger.

Christiane Charette en direct revient à l'antenne, comme on sait, mercredi, à la SRC. Enfin à une heure de grande écoute.

Et puis, *Le Polock*, une nouvelle série de six épisodes, écrite par Claire Wojas et réalisée par Robert Ménard, passera le dimanche soir aux Beaux-Dimanches de Radio-Canada. Les deux premiers épisodes seront diffusés le 21 février. Les autres suivront les dimanches suivants, à 21 h. C'est la vie d'un immigrant polonais déchiré entre deux réalités: celle de la famille et des rêves qu'il a laissés derrière lui et celle de la nouvelle famille qu'il fonde dans un pays où il demeure un étranger.

Du côté de Canal D

Canal D, de son côté, nous réserve *Insectia*, une grande série de 13 épisodes, le samedi, à compter du 16 janvier, sur les insectes. Produite par Pixcom, inspirée, supervisée et animée par Georges Brossard, le directeur fondateur de l'Insectarium de Montréal, elle sera diffusée dans 60 pays. La BBC et National Geographic figurent parmi les acheteurs.

Autre nouveauté: Canal D présente *Arnaques*, dès le 5 février. Cette série de 10 épisodes produite par les Productions Cirrus est scénarisée par Marie-Josée Cardinal et animée par Guy Nadon. Elle se balance entre le documentaire et le divertissement et retrace, durant une heure, des arnaques d'ici et d'ailleurs. Chacune des dix émissions s'articule autour d'un thème et explore différents aspects du monde des arnaqueurs.

Un exemple? Sous Giscard d'Estaing, au plus fort de la crise du pétrole, le gouvernement français a versé des centaines de milliers de francs à une société pour la construction d'un avion renifleur de pétrole... Ça promet.

NOS AMOURS

Lundi, 21 h, SRC

Ce film de Diane Beaudry se veut une réflexion sur le destin amoureux des hommes et des femmes d'aujourd'hui. En fait, c'est surtout une réflexion sur la vie d'Ariane Émond et de Jacques Cuerrier, deux baby-boomers accomplis qui ont vécu, chacun de leur côté, la ronde des amours successives et contrariées sur fond de féminisme et de révolution sexuelle.

ROSE-ANNA VACHON

Mardi, 21 h, Canal D

Dans le cadre de l'émission *Biographies*, on nous propose un portrait de celle qui a donné son nom aux p'tits gateaux Vachon, une des premières femmes d'affaires du Québec. Originaire de Beauce, Rose-Anna Vachon a acheté une boulangerie parce qu'elle ne voulait pas que ses fils quittent la région pour chercher du travail.

DIX ANS PLUS TARD

Mercredi, 21 h, SRC

Bernard Derome nous présente une émission spéciale sur les dix ans de la signature du traité de libre-échange nord-américain. La grande question: en avons-nous profité? L'animateur, entouré des correspondants de Radio-Canada, tente de mesurer l'impact de cet accord sur l'industrie et sur les gens.

DÉPASSER L'ÂGE

Jeudi, 20 h, TQC

Tourné en Amérique et en Europe, ce documentaire de Nicole Giguère, diffusé en primeur, dans le cadre de l'émission *Le Tour des mondes*, s'intéresse au troisième âge, « une nouvelle espèce apparue au 20^e siècle qui n'a rien à voir avec les vieux d'antan ». *Dépasser l'âge* se veut une antidote à la peur de vieillir et une façon de marquer le début de l'Année internationale des personnes âgées. Dans la plupart des pays d'Occident, le troisième âge représente le tiers de la population.

Tout sur les médias

Avec un budget maigrichon, pour ne pas dire anorexique, de 250 000 \$ par an, Canal Savoir diffuse des cours universitaires. Cette chaîne, née il y a 14 ans, s'appelait Canal de télé enseignement jusqu'à l'an dernier.

On vous en parle parce que le 12 janvier débute un cours sur les médias, *Choix et utilisation des médias*, animé par Jacques Dorion, président de l'agence de placement médias Carat-Stratagem.

Vous pouvez le suivre même si vous n'êtes pas inscrits car les ondes ne sont pas brouillées, contrairement, par exemple, à celles de Super Écran. Le seul ennui, c'est que vous n'aurez pas accès au matériel didactique. Ni aux trois crédits universitaires.

Divisé en 13 émissions de 30 minutes, comme une

série de télé, ce cours est offert dans le cadre du certificat de publicité de la Faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal. On y parlera entre autres des forces et des faiblesses de la télévision, de la radio sur Internet, de la multiplication des médias, des méthodes de sondages et des chaînes de télé spécialisées. Les frais d'inscription sont de 237,83 \$.

« On ne touche par un sou par abonné du câble, précise la directrice Sylvie Godbout. Notre succès, c'est les étudiants inscrits. On en a 10 000; ça nous suffit. »

Cela dit, 250 000 \$ par an, c'est peu. Canal Savoir se cherche d'autres sources de financement, d'autant plus que les cours télévisés sont un peu passés de mode dans les universités. Aujourd'hui, les professeurs préfèrent travailler sur Internet. « On a un avenir quand même, on le souhaite », dit Mme Godbout.

Nous avons aimé

- Passionnément ★★★★★
- Beaucoup ★★★★★
- Juste assez ★★★
- Un peu ★★
- Pas du tout ★

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

par Louise Cousineau

11:30 - Médias

12:30 - La Semaine verte

Le choc biotechnologique: comment on fabrique maintenant des plantes dont on ignore les effets à long terme sur les humains.

19:00 - Célébration 99

Plusieurs chanceux deviendront millionnaires au cours de cette émission animée par Sophie Lorain. Un gros lot de 5 millions. Sylvain Cossette et Isabelle Boulay chantent.

20:00 - Les Beaux dimanches

Les prix du Gouverneur général pour les arts de la scène: hommage à sept artistes, dont le comédien Paul Buissonneau, le producteur Rock Demers, le chanteur Jon Vickers et le groupe télé Royal Canadian Air Farce par d'autres artistes, dont Luc Plamondon et Natalie Choquette Gregory Charles et Cathy Jones animent.

21:30 - The 25th Annual People's Choice Awards

Si vous aimez les galas qui récompensent les vedettes, c'est pour vous. Gens de la télé, du cinéma et de la musique honorés.

21:00 - Masterpiece Theatre

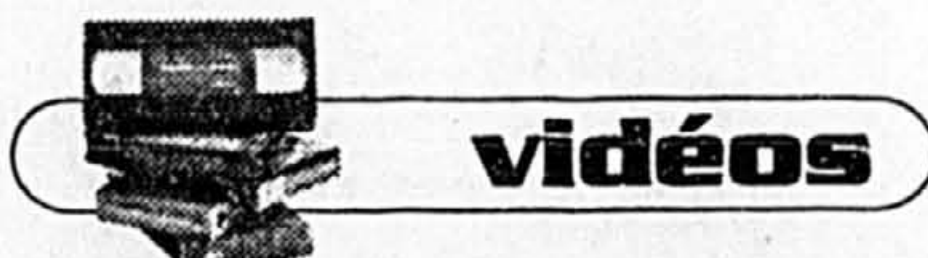
Première d'une nouvelle série de six épisodes sur la doctoresse victorienne Eleanor Branwell, qui s'intéresse à un patient affligé d'une grosse tète.

21:30 - La Culture dans tous ses états

Premier d'une série de six documentaires cette saison sur la culture québécoise. Ce soir: la musique actuelle. Attachez bien vos oreilles...

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CF	VD	
SRC	2 (9)	Ce soir	Découverte / La Revue scientifique de l'année	La Vie d'artiste		Les Beaux Dimanches / Prix du gouverneur général pour les arts de la scène 1998				Le Téléjournal	Suspect numéro 1 (22:29)		Sport (23:29) / Cinéma (23:56)	4	4	SRC
	4 (8) t	Le TVA	La vie est un sport dangereux	Célébration 99		Cinéma / LA DERNIÈRE CHANCE (4) avec Robert Downey Jr., Charles Grodin				Le TVA, édition réseau	Sports (22:25) / Loteries (22:44)	Vins et Fromages (22:51)	Évangélisation (23:21)	7	7	TVA
TQC	15 (17)	Pignon sur rue	Kaosbar	D.	Le Jeu du siècle	Le plaisir croît avec l'usage... / Patrick Norman		Arts et spectacles / La Culture dans tous ses états		Cinéma / L'ODEUR DE LA PAPAYE VERTE (3) avec Tran Nu Yen-Khe, Lu Man San (22:32)				8	8	TQC
	16 (30)	Xena la guerrière		Catastrophes		Cinéma / TEQUILA SUNRISE (3) avec Mel Gibson, Michelle Pfeiffer		Le Grand Journal (22:15)		Planète Pub (22:45)			Cinéma (23:15)	5	5	TOS
CTV	12	Pulse	Travel, Travel	Felicity		Touched by an Angel		The 25th Annual People's Choice Awards		CTV News	Pulse / Sports			11	11	CTV
	8	News	Regional Cont.			Charmed							News	45	58	CTV
CBC	6	Cinéma / TOM AND HUCK (5) (17:00)		Emily of New Moon		Elvis Tour of Champions		Sunday Report		Undercurrents	Sunday Report	Sports		13	13	
	22	World News	M*A*S*H	Cinéma / THE NEW SWISS FAMILY ROBINSON (5)		20/20 Sunday		The Practice			Acc. Hollywood	Pub		22	22	
CBS	3	News	Friends	60 Minutes		Touched by an Angel		The 25th Annual People's Choice Awards			News	ER		21	21	
	5	NBC News	Dateline NBC			Cinéma / THE JUROR (5) avec Demi Moore, Alec Baldwin						Viper		23	23	
PBS	33	Wild World	Birdwatch	Anyplace Wild	Naturescene	Nature / Serengeti Stories		Masterpiece Theatre / Bramwell		Affluenza		Mystery!		20	20	PBS
	57	World News	Religion, Ethics	Ballykissangel		Great Performances / A Streetcar Named Desire					World News	Cinéma		24	24	PBS
A & E		The Unexplained: Zombies		Ancient Mysteries: UFO's		Cinéma / MURDER IN A SMALL TOWN avec Gene Wilder, Mike Starr								38	47	
		Ray Bradbury		Arts & Minds	Telescope	Charles Rennie Mackintosh		Cinéma / THE CINCINNATI KID (4) avec S. McQueen, E.B. Robinson		Cinéma / PARISSON (3)				34	48	
CÂBLE # V		Traficomm en direct (16:00)		Controversy		Place publique	Déco-Loisirs	Controverse		Parole et Vie		Selective Hype	Service aux élus		9	
		Contact Animal		Hors série: les palais flottants II				Parole D / LE PETIT GRAND EUROPEEN Documentaire		Cinéma / LES BEAUX DIMANCHES				31	31	
CANAL D		WorldView	Moneyweek	Sports Tonight	World Today	Cold War / Make Love, not War		Cold War Post.	World Today	NewsStand / Time		Sports Tonight		36	39	
		Famous Planes		Sunday: @discovery.ca		Discovery's Sunday Showcase		Storm Warning		Sunday: @discovery.ca				37	37	
FAMILY CH.		Nilus, Sandman	Flash Forward	Blossom	Dinosaurs	Disney's Young Musicians...				Cinéma / NEWSIES (4) avec Drew Barrymore, Bill Pullman		Cinéma / HANG TOWN (6:30)		68		
		NFL Football / Cardinals - Vikings (16:00)		The World's Funniest		The Simpsons	PJ's / Début	The X-Files				NYPD Blue		46	36	
GLOBAL		60 Minutes		The Simpsons		The Simpsons		The X-Files		The Practice		The Adventures of Sinbad		3	3	
		It Seems Like...	History Bites	The Canadians		The Churchills		Captain Cook				The Churchills		47	49	
LIFE		Extra		Trendspotting	Foodessence	Greenthumbs	Weird Homes	Bravest Women in the World		Trendspotting	Weird Homes	Greenthumbs	Foodessence	29	50	
		MuchMegaHits		Combat des clips		MuchMusic Countdown		Fax		Pop-up Video	The Monkees	MuchEast		35		CABLE
MP		Clip (14:00)	Box-Office	Le Décompte MusiquePlus		Fax		Clip / Se poursuit jusqu'à 2h30.						30	30	CABLE
		Rythmes du monde				Ed Sullivan		Les Grands Événements / The Police - Synchronicity Live, Spectrum		Musicographie / Sting				48	32	CABLE
NW		World News	Money Show	On the Line with Patrick Conlon		Not Just the News		Sunday Report	Schlesinger	The Passionate	Antiques Roadshow			25	25	
		Portraits de notre temps		Monde ce soir	La Facture	L'Heure de Cuba		Le Journal RDI	Cuba, une révolution à finir	Second Regard	Portraits de notre temps			19	19	
RDI		Football (12:30)		Sports 30 Mag	Adrenaline	Patinage artistique		Sports 30 Mag			Soccer de plage			33	33	
		Friday the 13th		Cinéma / TRIAL AT FORTITUDE BAY (5) avec L. Davidovich, P. Gordon		Due South		Pie in the Sky		Cinéma / SANMY AND ROSIE... (3)				40	40	
SHOWCASE		Tom et Jerry	Laboratoire...	Road Runner	Fifi Brindacier	Splat!		Ned et son triton	Les Simpson	Animania	Blake, Mortimer	South Park	Les Simpson	Ned et son triton	34	
		Tornadoes		How'd they Do That?		Trinity and Beyond		The Final Battle				Trinity and Beyond		27	27	
TBN		Rodeo (16:00)	Sportsdesk	Be a Player!	NFL Primetime	World Aerobics Championships		Rock N' Roll Gymnastics			Sportsdesk			28	28	
		Splen. (17:30)	Jazz en folie	Journal FR2	Vivement...	G. Gourmands	Les Violons du roy		Les Grands Entretiens		Journal belge	L'Alchimiste et l'Enlumineur		15	15	
TV5		...Nature	Copines d'abord	Qui êtes-vous?	La Beauté...	Jeux de société/Femmes en prison		Les Sectes tueuses		Santé en...	Guérir...	Des histoires de famille		44	35	
		Charlie Brown	Lassie	My Hometown	Shirley Holmes	Smart Guy	Flipper		Walter Melon		Rough Guide	Jake & the Kid		16	18	
YTV		18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CF	VD	

CABLE: A & E - ARTS AND ENTERTAINMENT - CÂBLE 9 V - CÂBLE 9 VIDÉOTRON - CNN - NOUVELLES - DISC - DISCOVERY - MM - MUCH MUSIC - MP - MUSIQUE PLUS - MMAX - MUSIX MAX - NW - NEWSWORLD - RDI - RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS - RÉSEAU DES SPORTS - TLC - THE LEARNING CHANNEL - TSN - THE SPORT NETWORK - TV5 - TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV - YOUTH TV



Le virage réussi de Jim Carrey

SONIA SARFATI

Au printemps dernier, Jim Carrey a effectué et réussi son virage « hanksien » néologisme dérivé de Tom Hanks, le clown adorable de *Big* et autres *Turner & Hootch* qui a reçu reconnaissance et Oscars grâce à *Philadelphia* et à *Forrest Gump*.

Jim Carrey véritable Jerry Lewis de l'ère nouvelle, à la fois cloche et idiot (c'était le titre mérité de la version française de *Dumb and Dumber*), donc, a pris semblable tangente en volant le show dans *The Truman Show*.

Quant aux Oscars que le film et l'acteur canadien devraient remporter au mois de mars, eux, ils ne seront pas volés. Pas plus que les Golden Globes qu'il recevra le 24 janvier avec six nominations, *The Truman Show* est donc, avec *Shakespeare In Love*, le favori des critiques de cinéma de la presse étrangère à Hollywood.

Pour ceux qui étaient sur la Lune (ou plus loin encore) en juin, rappelons que le film de Peter Weir (*Dead Poets Society*) suit à la loupe la vie d'un gars des vues. Un vrai Truman Burbank a passé ses trente premières années toute sa vie, quoi ! sous un dôme et devant des caméras. Sa femme, ses parents, ses voisins : tous, des acteurs.

Sauf que lui l'ignore. Il ne sait pas que cette vie-là, la sienne (si peu !), est télédiffusée en direct et 24 heures par jour. Et qu'elle est mise en scène par le diabolique et, paradoxalement, si attachant Christof (Ed Harris, lui aussi « oscarisable » pour sa prestation).

Bref, la p'tite vie de Truman est suivie par des millions de personnes. Jusqu'au dérapage. Minime. Un grain de sable dans l'engrenage. Sauf que... Début du 10 908^e épisode.

On a beaucoup écrit sur le sous-texte de *The Truman Show* qui nous arrivait au cœur d'une vague de films portant sur le pouvoir (louche !) de la télévision (méfiance !) : *Wag The Dog* de Barry Levinson, *Pleasantville* de Gary Ross et, bientôt, l'adaptation américaine de *Louis 19* le nôtre et celui de Michel Poulette : *Ed TV* de Ron Howard.

Mais Peter Weir se défend bien d'avoir voulu faire de *Truman Show* un film à message. Il admet, par contre, que lorsque à bord de son long métrage, il aborde les rives de Seahaven (banlieue idyllique qu'habite Truman), il accoste aussi au royaume de la confusion.

« Le sujet profond du film est, pour moi, la confusion de la réalité que l'on peut observer chez une partie des spectateurs, a expliqué le réalisateur à la presse française. On l'a bien vu avec la tragédie de Lady Diana : après le mythe, cette difficulté du public pour réaliser ce qui s'est réellement passé est stupéfiante. À l'écran, les acteurs simulent. Or si la réalité était faussée et que Lady Diana était perçue comme la princesse d'un show, alors elle ne pouvait pas mourir. Voilà ma conclusion... et c'est le signe d'une incroyable dérive. »

Bref, se pourrait-il que nous ne soyons pas si différents des fans des *Belles Histoires des pays d'en haut* qui envoyaient de la nourriture à Donald ? Au fait, Thérèse a peut-être besoin de vêtements pour ses jumeaux...

★★★★½
THE TRUMAN SHOW
(V.F. : LE SHOW TRUMAN)
Comédie dramatique de Peter Weir. Avec Jim Carrey, Laura Linney, Noah Emmerich, Ed Harris. Sortie : 12 janv. VHS et DVD



En vrac

★★★½
HOOLIGANS
(V.F. : HOOLIGANS)
Drame de Philip Davis. Avec Richard Graham, Saskia Reeves, Reece Dinsdale, Perry Fenwick. Sortie : 12 janv. VHS

L'infiltration est probablement l'un des volets les plus exaltants du métier de policier. Mais aussi l'un des plus risqués : on se souviendra du sort réservé à Denise Delongchamp (Sophie Lorain) dans *Omertà*. Sur un scénario choc de Vincent O'Connell, le réalisateur Philip Davis en fait la preuve par trois en plongeant, dans *Hooligans*, quatre policiers dans le milieu que l'on devine. L'un d'entre eux, le plus ambitieux, se prend au jeu le football... et tout le reste. Incarné par Richard Graham, sa transformation morale et physique est ici filmée avec tout le malsain nécessaire. Le malaise que laissent les dernières images de ce film est en effet de ceux que l'on oublie pas rapidement. Racoleur ? Peut-être. Mais diablement efficace.

★★★
GUN
(V.F. : GUN)
Télé-série de six épisodes (3 cassettes) produite par Robert Altman, réalisée par James Foley et Ted Demme. Sortie : 12 janv. VHS

Produite par Robert Altman, la minisérie dramatique *Gun* comprend six épisodes d'une heure télé (en temps réel sans pub, donc, ça donne environ 45 minutes) durant lesquelles la vedette est donnée à un pistolet. Au fil des récits, il passe de main en main. Ici, entre celles d'un type qui ferait tout pour devenir président (d'un club de golf !). Là, entre celles d'un jeune homme qui a purgé une peine de prison pour meurtre... mais qui n'est peut-être coupable de rien. Ailleurs, entre celles

d'un acteur minable qui flirte finalement avec la gloire lorsque, fuyant Hollywood, il tombe en plein hold-up. Pas compliqué et bien agréable. Le genre de truc à louer pendant un week-end où le ciel ne sait trop où se brancher en autant qu'Hydro, elle, le sache !

★★
LES AMANTS DE RIVIÈRE ROUGE
Drame d'aventure de Yves Boisset. Avec Christophe Malavoy, Claudia Koll, Eric Schweig, Nick Mancuso. Sortie : 12 janv. VHS

Il y a toujours quelque chose qui sonne faux quand un acteur français joue au cow-boy même si son rôle est, justement, celui d'un Français qui a (vraiment) été cow-boy ! Bref, sous son grand chapeau, son long manteau et avec sa dégainée à la John Wayne, Christophe Malavoy semble sortir de la boutique d'un costumier plus que de l'enfer du Far West. Dommage : il est le personnage principal des *Amants de Rivière Rouge*, minisérie franco-canadienne d'Yves Boisset un rappel de la conquête de l'Ouest canadien sur fond d'histoire d'amour. Homme aussi sauvage qu'un cheval, l'aventurier pliera sous le doux joug d'une belle de l'Ouest avant de se mettre à ruer dans les brancards. Chassez le naturel, il revient au galop comme le Français, d'ailleurs...

★★½
THE SHADOW MEN
(V.F. : L'APPARITION)
Drame de science-fiction de Timothy Bond. Avec Eric Roberts, Sherilyn Fenn, Dean Cain. Sortie : 12 janv. VHS

Eric Roberts est de ces acteurs que l'on apprend à mieux connaître grâce aux téléfilms. C'est visiblement là, plus que dans

ses apparitions au grand écran, que le grand frère de Julia fait son pain et son beurre. Et, dans le genre, il ne s'en tire pas si mal. Après ses malheurs en tant que flic et père d'un ado soupçonné de meurtre (*False Pretense*), voici, dans *The Shadow Men*, ses déboires en tant que bon père enlevé par les extraterrestres en compagnie de sa femme et de son fils. Du moins, est-ce ce qu'il pense. De là à trouver quelqu'un qui croira à son histoire de soucoupe volante et de p'tits bonshommes gris, ça fait deux ! Un récit au croisement de *X-Files* et de *Men In Black*, l'humour et les moyens en moins.

EN DVD
(sorties du 12 janv.)

STAR TREK VI de Nicholas Meyer (1991). Dans le sillage de l'Enterprise qui vogue actuellement sur le succès (?) de *Insurrection*, un retour en arrière en plein cœur de *The Undiscovered Country*...

WEEKEND AT BERNIE'S de Ted Kotcheff (1989). Deux rigolos mettent en application le principe selon lequel le meilleur moyen de cacher quelque chose est de la laisser aux yeux de tous. Même si la chose en question est un cadavre.

DANTE'S PEAK de Roger Donaldson (1997). Quand James Bond (Pierce Brosnan) et la tueuse de *Terminator* (Linda Hamilton) affrontent un ennemi à la hauteur de leurs capacités : un volcan en éruption.

LIAR LIAR de Tom Shadyac (1997). Puisqu'il y a du Jim Carrey dans l'air, l'occasion de le voir pour le meilleur (*The Truman Show*) et, ici, pour le pire... ou presque il restera toujours *Dumb and Dumber* !

—Sonia Sarfati



Comme un voleur...

Robin des bois au temps du 3D

ANDRÉ MONDOUX
collaboration spéciale

L'année 1998 aura été celle des jeux d'action 3D à point de vue subjectif (aussi nommés jeux-réponses à la question « combien d'êtres vivants peuvent tuer avec une AK-47 ? »). S'inscrivant dans la populaire



foulée de *Duke Nukem* et de *Quake*, c'est par plusieurs dizaines que les jeux de ce type ont pris d'assaut (littéralement...) les tablettes des revendeurs. Les créateurs de *Thief*, dès le dernier Salon E3, une des plus importantes foires commerciales spécialisées en jeux électroniques et informatiques, avaient annoncé la venue future de ce jeu qui, selon eux, allait renouveler le genre. Voilà ce qui s'appelle jouer avec le feu...

Pourtant, malgré ces fortes attentes, *Thief* se montre à la hauteur. Si le crime ne paie pas, l'audace si.

Charité bien ordonnée...

Contrairement à la grande majorité des jeux d'action 3D à point de vue subjectif, *Thief* n'est pas conçu pour récompenser les « tireurs de tout ce qui bouge ». Vous jouez le rôle de Garrett, un jeune désœuvré qui se fait entraîner par une mystérieuse guilde qui a érigé le sens du furtif et du secret en une forme de pratique spirituelle. Cependant, avant que son entraînement ne soit complet, Garrett choisit de mettre à profit ces nouvelles habiletés dans la pratique d'un nouveau métier : voleur !

En tant que Garrett, vous jouez au Robin des bois ; vous dépouillez de riches corrompus de leurs avoirs pour les redistribuer à votre pauvre favori : vous-même ! Il n'est donc pas question de faire de tapageuses irrptions pour tirer sur vos victimes, mais bien d'être silencieux et discret, si vous voyez ce que je veux dire... Avec *Thief*, vous devez aspirer à être le plus furtif possible ; chut... Vos armes principales sont les habiletés

transmises par la guilde : se déplacer d'un point à l'autre tout en restant dans l'ombre, marcher silencieusement en choisissant où mettre le pied, etc. Ajoutez à cela votre talent naturel de pickpocket, vous avez tout pour réussir aux dépens des autres !

Les principales armes dont vous disposez sont une épée et un arc. Ce dernier peut tirer toutes sortes de flèches : flèches à eau (pour éteindre des torches et ainsi créer une pénombre propice), à feu, à gaz, à bruit (pour détourner l'attention) et même une flèche à corde pour s'élever vers de nouveaux sommets.

L'arme à l'oeil

Pourtant, vous ne devez utiliser ces armes qu'en cas de stricte nécessité ; après tout, vous êtes un voleur et non pas un Ninja Machin. D'ailleurs, vous constaterez bien rapidement qu'en ce qui concerne les corps à corps, vos talents de guerrier sont à peu près équivalents à ceux d'un pot de Cheez-Whiz. De plus, au niveau de difficulté de jeu le plus élevé (le mode expert — les autres modes sont normal et difficile), vous devez réussir vos missions en ne tuant aucun être humain (tant pis pour les morts vivants). Avec *Thief*, la meilleure stratégie consiste à toujours s'assurer une position des plus discrètes et à miser sur vos talents de voleur.

Ceux-ci seront mis à l'épreuve au cours de différentes missions qui vous mèneront des sombres ruelles d'une ville médiévale (tout droit sortie d'un conte de Lovecraft) aux cathédrales hantées, en passant par d'étranges univers où les

lois de notre monde ont pris un congé sabbatique. Chemin faisant, vous découvrirez qu'il n'est plus question de simples vols, mais bien de tout autre chose...

Mon, ton, son !

Sur le plan, technique, *Thief* est un produit très bien peaufiné. Les graphiques 3D sont de belle facture et les déplacements vraiment fluides. Le jeu se dé-

roule dans des environnements où se jumellent de beaux amalgames de pénombre et de lumière. Vous aurez peut-être à ajuster les paramètres de l'affichage, afin de respecter les exigences de l'esthétique (propre à ce jeu d'ombres où se mêlent des silhouettes ambiguës) et de la stratégie (faut tout de même réussir à voir quelque chose !). Heureusement, le jeu offre une commande simple (fonction « gamma ») pour ajuster — en temps réel — l'écran convenablement.

Si vous avez une carte de son de type 3D, *Thief* mettra celle-ci en évidence avec brio. Beaucoup plus que simplement accompagner l'action, le son joue un rôle crucial et est partout présent. Le bruit de vos pas varie selon la surface que vous foulez ; pour vous déplacer le plus silencieusement possible, il faudra donc prêter attention au son. Et lorsque vous entendrez le bruit de quelqu'un qui approche, le son 3D enverra le son à droite ou à gauche, en avant ou en arrière de vous, indiquant ainsi où se trouve la personne. L'effet est une ambiance envoûtante mêlée d'une pincée de suspense.

Thief est un jeu qui fait preuve d'originalité, qui est techniquement solide et réalisé avec une finesse artistique réussie.

★★★★
THIEF
Looking Glass, Windows

En vrac

Ils sont de retour!

Les plus âgés — pardon, expérimentés ! — se souviendront peut-être d'une époque jurassique où régnaient, avant même les jeux informatiques et les consoles vidéo, les jeux d'arcade. Nostalgique ? Plus maintenant...

Jeux d'arcade de Microsoft

Revenge of the Arcade est le second titre de jeux d'arcade classiques de Microsoft. Celui-ci comprend plusieurs jeux, y compris *Ms Pac-Man* est probablement le plus connu. Personnellement, je préfère le premier titre *Return of the Arcade* (il est encore offert en magasin) qui comprend les ineffables *Pac-Man*, *Pole Position*, *Galaxian* et *Dig-Dug*, tous des classiques parmi les classiques.

Par contre, Microsoft a levé une piste intéressante avec *Pinball Arcade*. Plus qu'un simple jeu, il s'agit en fait d'un simulateur hyper-réaliste de sept célèbres machines à boules de Gottlieb ; du tout premier modèle (1931) au modèle moderne (1992), en passant par la célèbre *Spirit of 76* (1976). La simulation des tables, tant sur le plan graphique que sur celui des performances de jeu, est époustouflante. On s'y croirait !

★★★ — REVENGE OF ARCADE, Windows
★★★½ — RETURN OF THE ARCADE, Windows
★★★★ — PINBALL ARCADE, Windows

3-D Ultra Pinball Collection

Pas besoin d'être toujours fidèle à la réalité pour s'amuser. L'avantage avec les machines à boules virtuelles est que l'on peut créer à souhait toutes sortes de thèmes. Sierra propose cette collection de trois titres, chacun offrant un univers particulier : l'espace (*3-D Ultra 1*), les lieux hantés (*3-D Ultra 2, Creep Night*) et les jungles infestées de dinosaures (*3-D Ultra 3, The Lost Continent*). En prime : la troisième version du célèbre jeu de puzzles mécaniques *The Incredible Machine*.

★★★½ — 3-D ULTRA PINBALL COLLECTION, Sierra, Windows

Asteroids

Activision a remis à neuf le célèbre jeu de démolition interstellaire. Dans l'ensemble, ils ont fait du bon boulot : les graphiques, avec leurs multiples textures et leurs couleurs vives, jumelés aux scènes d'animation enrobant le jeu contribuent à bien rejoindre l'ancêtre.

★★★½ — ASTEROIDS, PlayStation (aussi pour PC Windows)



livres

Olivier Rolin a réussi le roman de l'échec

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

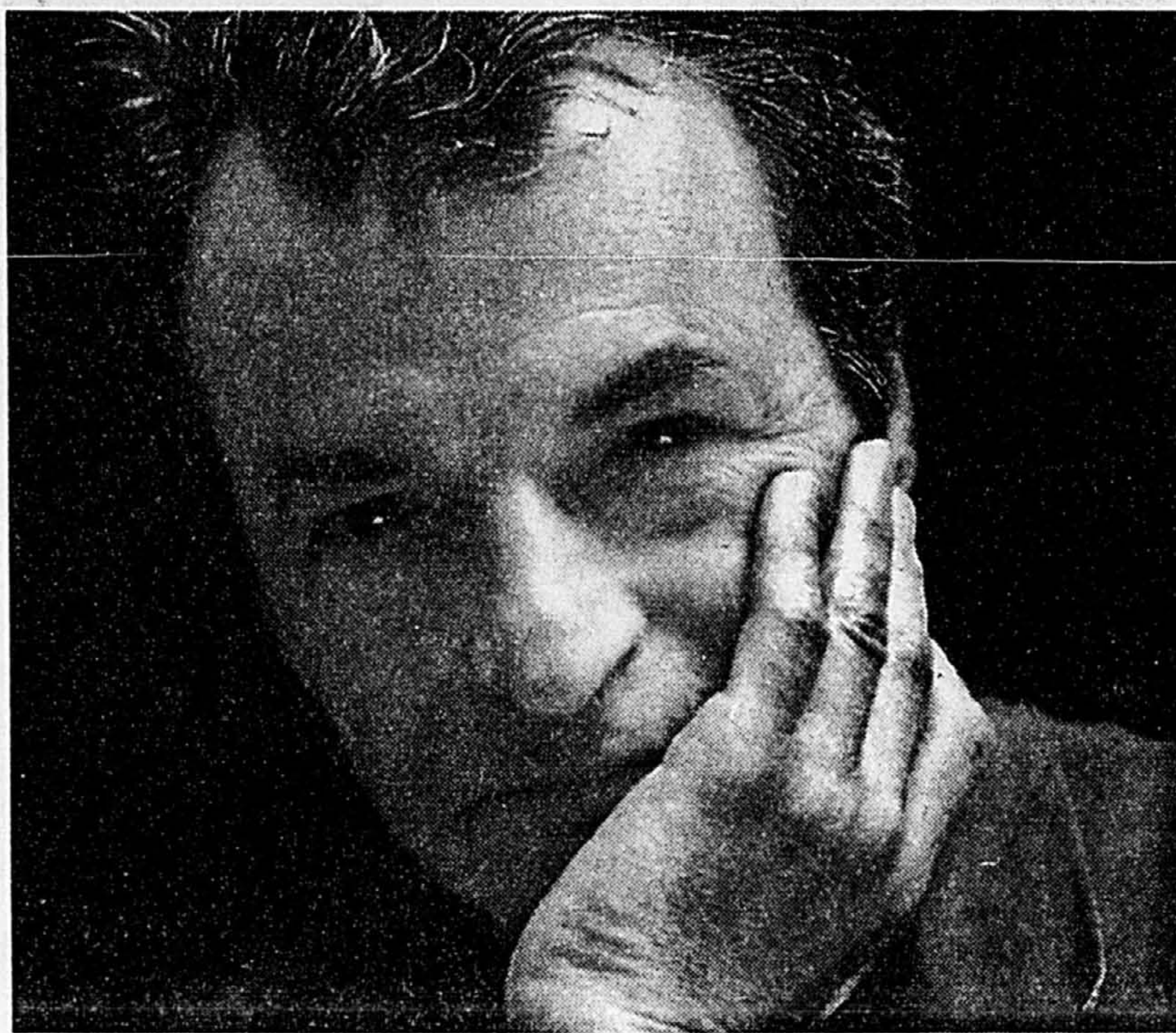
Un roman passionnant, dans lequel se mêlent plusieurs aventures qui sont, chacune, un destin.

Cela se passe au Soudan qui, s'il existe, est bien le pays le plus perdu de la Terre. Un pays endormi de soleil et de poussière, d'histoire et d'archéologie, parcouru par les deux branches du fleuve, le Nil Bleu et le Nil Blanc, passant de maître en maître au gré de guerres tribales ou coloniales, de royaumes vaguement pharaoniques en principautés chrétiennes et en sultanats musulmans. La pagaie absolue. Un pays où l'histoire semble s'être très vite fossilisée après chaque avatar, et s'expose à la vue de quiconque voudrait contempler le désastre sous vent de sable. Un vent qui décape une voiture, par exemple, jusqu'au métal brillant.

Dans ce pays, une ville est morte, disparue : c'est Méroé, qui donne le titre de ce roman en même temps que son arrière-plan de rêve, d'utopie, d'impossible.

Au Soudan, donc, à Khartoum la capitale, le narrateur de ce roman, installé dans un hôtel, occupe ses journées à faire ses confidences à Harold (un pélican) et à écrire, tout en feuilletant l'Encyclopédie du XXe siècle, édition de 1933, qu'il a apportée de Paimboeuf (Vendée) où ses parents, instituteurs, la considéraient comme un trésor : « Dans la mémoire que ces volumes enferment il y a, espèrent-ils, la préfiguration de mon avenir glorieux. Je serai un de ces généraux, de ces ministres ou de ces académiciens (ils préféreraient, évidemment, ce dernier cas de figure) dont les yeux luisent derrière des lorgnons, au fil des pages conchiées à présent par les cafards, étoilées de sang par les moustiques écrasés en pleine lecture ».

Surgie de ces pages, voici une figure qui se précise. Celle du général anglais, Gordon, qui en 1884 soutint, tout seul, le siège de Khartoum encerclée par le Mahdi, le khédive Mohammed Ahmed. Trois cent vingt deux jours de siège, tandis que l'Angleterre victorienne retient son souffle. Ce Gordon, on l'appelait le Chinois depuis qu'il avait combattu les T'ai-ping. Avec succès, cette fois. Assez imbibé de brandy, le général Gordon avait ensuite été dépêché à Khartoum. Le Mahdi voulait qu'on le lui amène vivant, ce que quarante mille Ansars, ses



Olivier Rolin

troupes, ne firent pas. La tête de Gordon fut tranchée, enveloppée dans un linge et jetée aux pieds du khédive.

L'histoire du général Gordon fascine notre narrateur. Il y reviendra souvent au cours du récit, précisant les détails, commentant, analysant parfois de façon comique la vie et les hauts faits du général sacrifié, victime, porteur d'échec et, voire, satisfait de son échec... Le lecteur s'apercevra bien vite que le livre qu'il est en train de lire est une mosaïque de rêves, de légendes, de personnages, qui aboutissent tous à l'échec.

Voici par exemple que surgit une autre figure du désastre : le Herr Doktor Volender, archéologue dépressif et délirant (mais pas si fou que cela) qui est arrivé d'Allemagne de l'Est pour mener des fouilles sur le site de la ville disparue : Méroé. « La ville fabuleuse dont parlent Hérodote et Strabon, Plin et Sénèque, un tas de pyramides bouculées par les dunes... » Doktor Volender est une autre personnification de l'échec, que l'on semble désirer mener à son terme. Assister à

son destin... Comme le fit le général Gordon qui préféra avoir la tête coupée plutôt que de fuir Khartoum en compagnie de ses deux subordonnés qu'il renvoya à leur chère reine Victoria.

Et nous découvrirons peu à peu un autre échec, plus intime, celui du narrateur : une jeune femme nommée Alfa, si belle et si aimée, aux yeux couleur d'huile, qui choisit un autre homme, là bas à Paris, et dont le souvenir ne cessera de nous poursuivre.

Seul remède contre le destin : la littérature. Ecrire, dit-il, c'est « se tourner vers ce qui a disparu, ou bien ce qui aurait pu advenir et n'est pas advenu ». Et l'écriture d'Olivier Rolin est une joie, un plaisir, un bonheur, constants. Ce roman de l'échec est une réussite.

On aime beaucoup le pélican Harold, auquel le narrateur confiait ses pensées. Il ne s'est pas ennuyé un instant.

★★★
MÉROÉ
Olivier Rolin
Seuil, 238 pages

Pour en venir aux mots!

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

Quels sont les mots que vous détestez ? Sofia Benyahia, étudiante au doctorat en linguistique, a posé cette question qui paraît simple comme bonjour à plus de 200 femmes issues de tous les milieux. Les résultats de cette enquête qui se veut « conviviale, non académique et non savante » sont présentés dans un ouvrage qui s'articule autour d'une trentaine de chapitres représentant autant de thèmes reliés à ces mots détestés : les pseudo-scientifiques, le politiquement correct, le sexe, la famille, la nourriture, etc.

Parmi les répondantes, on retrouve plusieurs personnalités qui n'ont pas leur langue dans la poche : Lise Bissonnette, Solange Chaput-Rolland, Luce Dufault, Lorraine Pintal, Marie Laberge, Monique Simard, Marie-Eva de Villers, Chantal Francke. Grâce à la liste de remerciements, le lecteur vaguement pervers devine facilement qui se cache derrière les termes génériques : chanteuse, 32 ans ; animatrice, 37 ans ; linguiste, 53 ans, humoriste, 40 ans et ainsi de suite. Cela aurait été à peaufiner — une amie a même été vieillie... S'ajoutent à cette liste de passionnaries les vraies anonymes : trente étudiantes du Collège Rosemont, à Montréal, et 109 auditrices qui ont communiqué leurs exemples, par téléphone, dans le cadre de l'émission *Indicatif* présentée animée par Marie-France Bazzo, sur les ondes de Radio-Canada.

Ces dames se sont donc exprimées librement et leurs réponses — un brin tarabiscotées parce que présentées en langage parlé — ont de quoi nous renseigner sur leurs états d'âme autant que sur leur relation au langage.

Quelques exemples, choisis parmi les citations les plus courtes.

Au chapitre du corps : « Je n'aime pas du tout bedon ou bedaine. Ventre est un mot que je trouve très beau par contre. » (poète, 47 ans).

Du sexe : « Brouter pour le sexe oral, c'est hallucinant ! » (humoriste, 40 ans).

De la famille : Ados : « Les parents se pensent hot en nous appelant ainsi. Ça fait québécois et c'est réducteur. » (groupe des collégiennes, 16-21 ans).

Dans la bouche des hommes : « Je déteste Petite madame. Je suis grande et élégante. » (retraîtée, 79 ans).

Et vogue le navire pour plus de 150 pages pimantées par les commentaires de l'auteure.

Or, puisque le tout a été conçu comme un jeu d'échange de points de vue, permettez que j'y ajoute le mien. Je ne sais pas si cela a un rapport direct, avec ma féminité, mais je déteste le mot brochette que l'on nous sert à toutes les sauces comme dans une belle brochette d'invités ou une impressionnante brochette d'écrivains.

Je préfère de loin l'agneau ou, à la limite, les rogons embrochés.

Voilà, je cherchais une occasion pour le dire.

★★★
CES MOTS QUE LES FEMMES DÉTESTENT
Sofia Benyahia
Stanké, 190 pages

Un intégriste de la libération

JEAN-PAUL SOULIÉ

Dans la courte et tumultueuse histoire de leur jeune pays, les Américains ne cessent de plonger. Cinéastes, historiens, essayistes et romanciers y trouvent des héros et des épisodes à la taille de problèmes toujours présents : fanatisme religieux, racisme, intégrisme, sexe, violence, terrorisme... Le dernier livre de Russell Banks, *Le Pourfendeur de nuages*, relate l'histoire d'un abolitionniste, un anti-esclavagiste célèbre, John Brown, racontée par le seul de ses fils qui ait survécu à son combat sanglant pour faire libérer les esclaves nègres.

À travers les 784 pages de son texte, Russell Banks fait le portrait de cet intégriste religieux, fanatique, ce puritain autoritaire, dont ses idées conduiront à l'action ter-

roriste. Le 16 octobre 1859, à la tête de quelques anciens esclaves noirs et d'une poignée de blancs, il attaque l'arsenal de Harpers Ferry, dans une tentative d'armer tous les esclaves noirs révoltés contre leurs maîtres blancs. Les révoltés se disent guidés par Dieu. Leur action fait dix-sept morts. Plus tôt, en 1856, au Kansas, John Brown et ses fils avaient proprement dépecé cinq colons esclavagistes. Toujours pour la bonne cause.

John Brown finira pendu, mais sera le déclencheur de la guerre de Sécession entre le Sud esclavagiste et le Nord abolitionniste. Son exécution fera de lui un martyr au Nord, et un fou assimilable aux *serial killers* au Sud. Sa saga inspirera un chant de ralliement psalmodié par des générations d'Afro-Américains officiellement libérés et par bien d'autres, ce qui n'est certes pas un résultat négligeable, même si on est encore loin de la conclusion de la glorieuse rengaine :

...maintenant que toute l'humanité est libre !

Banks fait raconter son histoire de John Brown en 1910, par le fils du héros, Owen, seul survivant de la rébellion abolitionniste. Après les événements sanglants, le fils se retire dans les montagnes de Californie où il élève ses moutons en ermite, et c'est à la demande d'une étudiante en histoire qu'il rassemble ses souvenirs dans une lettre dont la longueur rappelle — en le battant d'une bonne encolure — le *Autant en emporte le vent* de Margaret Mitchell, un autre grand et gros best-seller historique américain, né lui aussi de la guerre de Sécession.

Au milieu du siècle dernier, donc, John Brown préconisait le « débouillage » des chevaux par la douceur, et l'éducation des enfants par le fouet. « Car celui que Dieu aime, il le châtie, se plaisait-il à dire, et il flagelle chaque fils qu'il reçoit. C'est quand la blessure est bleue que le mal en est chassé ». Il

ajoutait : « Châtie ton fils tant qu'il y a de l'espoir, et que ton âme ne l'épargne pas parce qu'il pleure. »

S'il avait survécu à ses aventures, John Brown serait sans doute devenu un éleveur de moutons, prédicateur, enseignant, dans un coin des Adirondacks, non loin du lac Champlain, où il s'est activé longtemps à faire passer la frontière canadienne à des esclaves noirs en fuite. Il aurait donc été notre voisin. À moins que cet homme imaginaire n'ait réussi à faire fonder, comme il en avait eu l'idée, un « État », quelque part dans l'Ouest, peuplé uniquement d'anciens esclaves noirs auto-libérés.

Après sa mort, un de ses geôliers trouvera dans sa cellule un bout de papier sur lequel il avait résumé ses ultimes pensées : « Moi, John Brown, suis désormais à peu près certain que les crimes de ce pays coupable ne seront jamais expiés autrement que dans le sang ». Russell Banks, en faisant raconter l'histoire de John Brown par son fils,

fait revivre une famille de pauvres paysans du siècle dernier, éleveurs souvent malchanceux, grands lecteurs de la Bible. Son énorme roman est un western dont le héros divise encore profondément les Américains. Certain d'être « un instrument dans la main de Dieu », Brown tue aussi les esclavagistes avec délectation. Difficile d'oublier, devant ses exploits au service de la noble cause de la libération des esclaves, les meurtres récents de médecins par des fanatiques « pro-vie » ou le célèbre Unabomber. Né en Nouvelle-Angleterre, professeur d'université, Russell Banks est considéré aux États-Unis comme un second Mark Twain. Une adaptation pour la télévision de sa monumentale saga *Le Pourfendeur de nuages* va être produite par Martin Scorsese.

★★★
LE POURFENDEUR DE NUAGES
Russell Banks
Actes Sud/Lemac, 784 pages

Le retour du cow-boy

Dieu et rien d'autre

Les solitudes groupées

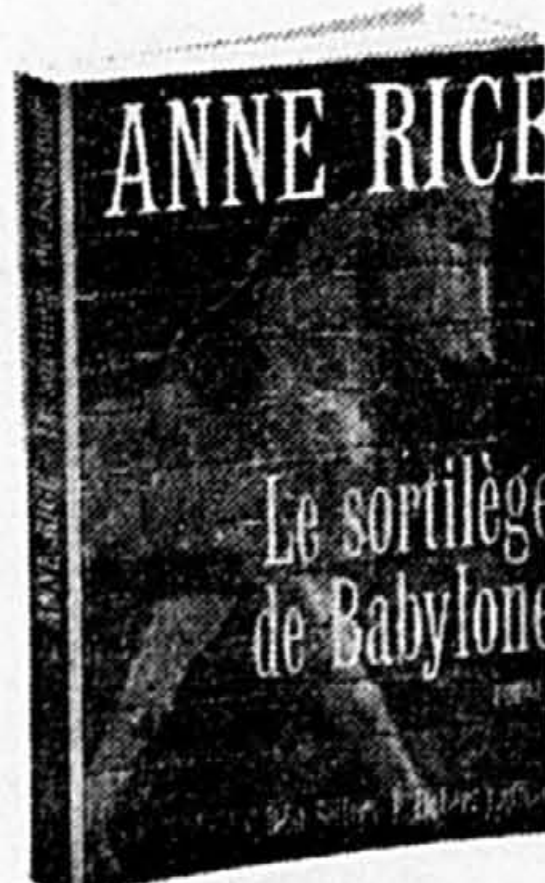


On n'a pas eu le temps d'attendre, on regardait à côté, et hop ! voilà qu'un nouveau Lucky Luke nous est lancé. Avec ce dernier, la série compte maintenant 80 albums. Morris publie aussi vite que tire son cow-boy. Ils y sont tous ou presque : les Dalton, Rantanplan, le croquemort, le directeur de la prison... S'ajoute cette fois un cinquième Dalton, honnête (!) banquier suisse et monoclé des quatre malfrats, le très vénérable Marcel. Marcel souhaite ouvrir une banque aux États, et d'un même

élan réhabiliter ses teigneux neveux en les initiant au merveilleux monde du travail. On s'en doute, ce ne sera pas une sinécure ; les Dalton ne savent pas vivre. Un Lucky Luke ressemble toujours à un Lucky Luke. Aussi celui-là n'étonnera ni ne décevra personne. C'est un Lucky Luke 100 % pur Lucky Luke, sans additif. Qu'ajouter à une recette éprouvée ?

Aleksi K. Lepage
collaboration spéciale

★★★
MARCEL DALTON
Morris et de Groot
Lucky Productions, 46 pages



«Ce livre est dédié à Dieu»: il en va ainsi de l'humble (!) dédicace avec laquelle Anne Rice ouvre son nouveau livre, *Le Sortilège de Babylone*. Un roman dans lequel les forces du Mal et celles du Bien s'affrontent. Une constante dans l'oeuvre de Mme Rice. Sauf que, un peu comme dans *Memnoch le démon*, la romancière part avec de grandes ambitions pour, finalement, réaliser bien peu. Ici, le narrateur se nomme Azriel. Hébreu élevé à Babylone, il fait copain-copain avec le dieu païen Mardouk. À cause de cela, le jeune homme sera...

coulé dans de l'or. Son âme, devenue éternelle dans le procédé (qui veut essayer?), sera au service de celui qui possèdera ses os. Et le fantôme de raconter ses multiples missions à un historien fort patient. Ce, au moyen d'un récit qui souffre des interminables détours qu'emprunte Azriel.

Sonia Sarfati

★1/2
LE SORTILÈGE DE BABYLONE
Anne Rice
Robert Laffont, 360 pages



Elle est née en Allemagne, elle vit à Toronto et elle écrit en français. Trois façons de se distinguer, qui expliquent peut-être le peu de cas que font les médias du Québec de Marguerite Andersen, écrivain pourtant considérable. *Les Crus de l'Esplanade* est un recueil de nouvelles, parmi les meilleurs de l'année 1998. Il est fait surtout de scènes de la vie quotidienne, dans et autour d'une maison de rapport qu'habitent des personnes d'un certain âge, dont les activités mondaines nombreuses viennent pallier l'incurable solitude. Il n'y a rien de vraiment triste, de lourd encore moins, dans cette oeuvre

généreuse écrite avec une extrême finesse. On devine, dans le regard de Mme Andersen, un petit quelque chose d'amusé, un pétitement joyeux qui atténue la gravité des situations.

Réginald Martel

★★★
LES CRUS DE L'ESPLANADE
Marguerite Andersen
Prise de parole, 224 pages

disques

Coup de chapeau aux « original gangstas »



RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

Il y a dix ans, de jeunes mecs du quartier Compton de Los Angeles provoquaient l'Amérique avec leurs gros mots, leur rap de rue et leur rage. Ce groupe, NWA, devait lancer le puissant *Straight Outta Compton*, premier chapitre dans l'histoire du « gangsta rap » américain. Sans trop le savoir, ces « Niggers With Attitude » créaient du même coup un genre qui, s'il n'a jamais pu prendre d'assaut les ondes d'Amérique, demeure aujourd'hui le plus crédible de l'univers rap.

Dix ans plus tard, voilà qu'une

douzaine de rappers se souviennent et lancent *NWA Straight Outta Compton 10th Anniversary Tribute* en reprenant, à leur façon, les titres décapants qui composaient *Straight Outta Compton* à l'époque. Impossible de ne pas sourire en écoutant cet album-hommage, qui nous replonge en plein Compton avec les *Fuck Tha Police* — pas une ballade, on s'en doute —, *Gangsta Gangsta* et *Dopeman*. Histoires de rue, évidemment. Histoires de cul, de dope. Des coups de fusil qui déchirent la nuit, des jeunes hommes qui rêgent en attendant la mort au coin d'un boulevard.

On pourrait croire que ces chansons ne sont plus au goût du jour. Après tout, le milieu rap évolue si

rapidement... Mais ce n'est pas le cas. Retouchées par Snoop, Fat Joe, Mack 10, The Comrads et autres Bone Thugs N Harmony, les pièces de NWA demeurent toujours aussi pertinentes aujourd'hui. La saveur de la vieille école y est bien sûr évidente, mais le côté intemporel du menu, rehaussé par une réalisation impeccable, fait de cet album un hommage plus que puissant aux « original gangstas » de NWA, jadis porteurs d'un genre qui leur doit encore beaucoup.

★★★★
NWA STRAIGHT OUTTA COMPTON 10TH ANNIVERSARY TRIBUTE
Différents artistes, Priority / Virgin

Hip Hop

Electronica

Drum'n'bass tropical

ALAIN BRUNET

Depuis une mèche, le batteur Sly Dunbar et le bassiste Robbie Shakespeare avaient retrouvé l'ombre des palmiers jamaïcains. Elle est loin, l'époque où la meilleure section rythmique rastafarienne sévissait dans tous les studios de la planète pop — Black Uhuru, Grace Jones, les Stones, Bob Dylan, Maxi Priest, Herbie Hancock, Fela Kuti, Manu Dibango, etc. Et voici la résurrection. Pour terminer le millénaire, les Riddim Twins ont été mis en contact avec le Britannique Howie B, fabuleux DJ, remixeur, compositeur, réalisateur et ex-petit copain de Björk (ce qui n'est pas rien).

Pour l'occasion, le tandem travaille avec le guitariste Lloyd « Gitsy » Willis, les clavéristes et programmeurs Steve Marsden et Jeremy Shaw. *Drum & Bass Strip to the Bone* n'est pas une musique complexe sur le plan de la structure. La magie opère plutôt dans le traitement électronique, la programmation, les sédiments synthétiques. C'est dire que la réalisation de Howie B. y est pour beaucoup dans le succès de l'entreprise. Nos vétérans ont tout de même mis la main à la pâte au plan de la programmation de rythmes et de motifs harmoniques — leur ouverture aux nouvelles technologies remonte aux années 80, faut-il rappeler.

Cela dit, ils n'ont fondamentalement rien changé à leur jeu. Les rythmes qu'ils préconisent (surtout reggae, mais aussi latinos ou funk) se fondent parfaitement dans cette approche exclusivement instrumentale. Qui plus est, la lascivité tropicale de nos compères réchauffe les machines, desserre conséquemment les fesses de l'approche drum'n'bass dont la tendance à l'accélération des beats n'est pas sans rappeler les tics que fait subir corps humain la maladie de Parkinson. Est-il besoin d'ajouter que cet avant-gardisme antillais donnera de la crédibilité à Palm Pictures, nouveau label de Chris Blackwell (fondateur de l'étiquette Island).

★★★★
DRUM & BASS STRIP TO THE BONE
Sly & Robbie by Howie B
Palm Pictures / Ryko / Outside

★★★★
SOUP
Bola, Scam Records, Importation britannique

Vu la relative rareté et le prix élevé (35 \$ approx!) de ce disque importé de Manchester, Angleterre, on n'écrit pas de tartine au sujet de l'album *Soup*. Mais on vous dira que The Bolaman, seigneur de Bola (le domaine virtuel) et seul pilote de la Bolamachine (le véhicule, le studio), a réalisé un des meilleurs disques de musique électronique lancés ces derniers mois. Voix humaine, instruments acoustiques ou analogiques sont exclus, soit dit en passant. Que des rythmes préprogrammés, que des court-pointes de claviers et machines numériques, on en convient. Cette musique n'en demeure pas moins organique, profondément sensuelle, d'autant plus accessible. Ces riches sédiments sonores, cette variété de beats, harmonies, mélodies et textures mises au point par le kid raconte malgré tout une histoire qui fascine au plus haut point.

— Alain Brunet

★★★½
JUSQU'À L'AMOUR
Les Sages Poètes de la rue
Double CD, Edel / Attic

Les Sages Po, comme on les nomme chez les habitués, nous ont concocté un disque de fort bonne tenue. Melopheelo, Danny Dan, Logilo et Zoxea ne sont pas les plus accomplis poètes des banlieues parisiennes, ils ne se sont pas surpassés question rimes mais s'imposent parmi les meilleurs artisans francophones de la scène hip hop. Au fil des dernières années, nos rappers de Boulogne sont devenus d'excellents réalisateurs, remixeurs et scratcheurs... mais leur poésie du bitume commence à sentir le réchauffé — comme c'est le cas chez tant de rappers par les temps qui courent. On me répliquera que les Sages Po ne sombrent ni dans la variété racoleuse ni dans le hardcore, visent l'équilibre entre hyper-réalisme et la trouvaille esthétique. OK d'abord.

— Alain Brunet

★
GHETTO FABULOUS
Mystikal, No Limit / Jive

C'est avec des déchets du genre que le rap américain s'enfoncé toujours un peu plus. Chez Mystikal, rapper-pastiche qui aboie ses histoires d'une voix insupportable, les clichés arri-

vent à la douzaine : grosses bagnoles, gros bijoux, textes prévisibles, invités spéciaux pas du tout spéciaux (encore Snoop...), rythmes dénichés à la sauvette, et puis voilà. Comme ses collègues du label No Limit le font trop souvent, Mystikal a bâclé un album pour les besoins d'une compagnie qui pense au fric avant tout. Et quand la productivité l'emporte sur la qualité, ce n'est certes pas le fan qui en sort gagnant.

— Richard Labbé

★★½
WAR & PEACE vol.1
Ice Cube, Priority / Virgin

Naguère membre des influents NWA, le rapper Ice Cube demeure une figure de culte. Malheureusement, même les plus grands peuvent parfois tituber... Le volume un de *War & Peace* (le volume deux devrait paraître en début d'année) témoigne d'un rapper fatigué, un peu ringard, en panne d'inspiration qui, malgré quelques éclairs qui évoquent un passé autrement plus glorieux — la troublante et efficace *Ghetto Vet*, entre autres — ne parvient pas à suivre les nouveaux visages du rap avec cet album. En attendant de retrouver la forme, Ice Cube devient peu à peu une caricature du personnage qu'il s'était jadis inventé. Et tout cela est plutôt triste...

— Richard Labbé

Classique



L'âme du violon en quatre documents historiques

CLAUDE GINGRAS

L'Istituto Discografico Italiano, marque italienne spécialisée dans les archives sonores, a entrepris une anthologie des grands violonistes qui ont marqué l'histoire de l'enregistrement. Présentée sous le titre général « La Storia discografica del violino », l'anthologie comprend pour l'instant quatre disques.

Les deux premiers se concentrent sur « La Scuola ungherese » (c.-à-d. l'école hongroise), le troisième porte sur « La Scuola boema » (l'école de Bohême, c.-à-d. tchèque) et le quatrième, sur « La Scuola russa ». Dans ces deux derniers cas, la mention « Libro I » (ou volume 1) indique que d'autres disques des écoles tchèque et russe suivront, comme sans doute des disques sur les écoles franco-belge, italienne, germanique et autres, le terme « école » s'appliquant ici à des détails de technique beaucoup plus qu'au résultat final.

L'Istituto a certainement raison d'ouvrir son anthologie avec la Hongrie et Joseph Joachim, sauf erreur le violoniste le plus ancien dont on possède des enregistrements (né en 1831, créateur en 1879 du Concerto de Brahms). Joachim est suivi de son élève et compatriote Leopold Auer qui, en 1868, à 23 ans, alla s'installer à Saint-Petersbourg où il créa, avec ses élèves — et futures célébrités — Jascha Heifetz, Nathan Milstein, Mischa Elman et Efrem Zimbalist, l'école russe de violon. Mais n'anticipons pas sur le contenu du quatrième disque et restons-en au premier. En plus d'Auer, on y entend deux autres compatriotes et élèves de Joachim : Jenő Hubay et Carl Flesch, lequel fut le professeur de l'ex-Montréalaise Ida Haendel.

Le deuxième disque hongrois groupe quatre

élèves de Hubay : l'illustre Joseph Szigeti, le plus obscur Ferenc von Vecsey et deux femmes, Stefi Geyer et Jelly d'Aranyi, toutes deux identifiées à Bartok (la première affectivement, la seconde professionnellement).

Le troisième disque est partagé entre deux grands noms de l'école tchèque : Jan Kubelik (le père du chef d'orchestre) et Vasa Prihoda. Le quatrième, enfin, groupe quatre représentants de l'école russe déjà mentionnée : Elman, Zimbalist, Heifetz et un inconnu, Aleksander Pechnikov.

En général, le répertoire réuni ici est constitué de pièces courtes, correspondant au maximum d'environ quatre minutes par face que permettaient les 78-tours d'où proviennent ces repiquages. Exceptionnellement, il a été possible de reconstituer une pièce plus longue en réunissant deux ou plusieurs faces. C'est ainsi qu'on peut entendre Vecsey dans la Sonate op. 12 no 3 de Beethoven (les trois mouvements, sans coupures, pour un total de 16 minutes) ou Prihoda dans le premier Concerto de Paganini (dans ce cas, version réduite à 16 minutes, avec piano).

Le plus souvent, cependant, les violonistes sont représentés par les morceaux de virtuosité et arrangements sentimentaux qu'ils jouaient en concert : *Ronde des lutins*, de Bazzini, *Dances hongroises* de Brahms, *Caprices* de Paganini assortis d'accompagnements au piano, des Bach, Handel et Mozart aussi, et tous les Sarasate et Wieniawski maintenant revenus à la mode.

Ces 61 enregistrements de 14 violonistes, réalisés entre 1903 et 1938, et dont plusieurs ont déjà paru en 33-tours chez Discopaedia et ailleurs, doivent s'écouter pour ce qu'ils sont : des documents historiques. Leur intérêt aide à faire abstraction des bruits des 78-tours originaux, surtout que, dans la plupart des cas, la

sonorité de chaque violoniste est remarquablement restituée. D'un point de vue musical, ces gravures découvrent une façon de jouer du violon qui n'a plus cours aujourd'hui mais rest fascinant.

Bien sûr, tout n'est pas parfait. Ainsi, Vecsey jouait un peu faux, Hubay manquait de personnalité, et tous, de quelque école qu'ils furent affectionnaient, comme c'était l'usage, le portamento. En revanche, quelle technique étourdisante et quelle volupté du son chez Heifetz que d'acrobaties chez Kubelik et de virtuosité chez Auer, chez d'Aranyi même et surtout chez Elman révélant dans le *Caprice basque* de Sarasate l'une des pièces les plus atrocement difficiles du répertoire tout entier.

Avant tout, ces artistes engagés approchaient le violon comme un être vivant, pour ainsi dire, le faisant parler, chanter et même gronder ou ricaner avec un art qui, bien que jugé de mode de nos jours, découvre cette chose qui est davantage qu'un simple terme de lutherie l'âme du violon...

★★★★
LA STORIA DISCOGRAFICA DEL VIOLINO
Quatre compacts, sous l'étiquette Istituto Discografico Italiano

« La Scuola ungherese », vol. 1 : Joseph Joachim, Leopold Auer, Jenő Hubay et Carl Flesch, violoniste — IDIS 276
« La Scuola ungherese », vol. 2 : Joseph Szigeti, Ferenc von Vecsey, Stefi Geyer et Jelly d'Aranyi, violoniste — IDIS 283
« La Scuola boema », vol. 1 : Jan Kubelik et Vasa Prihoda, violonistes — IDIS 290
« La Scuola russa », vol. 1 : Mischa Elman, Efrem Zimbalist, Jascha Heifetz et Aleksander Pechnikov, violonistes — IDIS 303

les uns les autres

Coup d'oeil sur Snake Eyes

De la bande des cinq de Hollywood (Spielberg, Coppola, Lucas, Scorsese) Brian De Palma est probablement celui qui mâche le moins ses mots. Le magazine *Première* a parlé avec lui du montage de *Snake Eyes*.

— **Quand vous faites le casting d'un film comme Snake Eyes, rencontrez-vous les acteurs avant de signer ?**
— Je vais vous expliquer comment ça marche. Je me suis assis avec David Koepp (coscénariste du film avec De Palma), et on a commencé à jeter sur le papier des idées d'histoires. L'idée du casino, d'un endroit où toutes les perversions se côtoient dans un espace clos, était intéressante. On a écrit le scénario, puis on l'a donné à notre agent en lui disant : « Vois qui peut être intéressé. » On l'a vendu très cher à la Paramount.

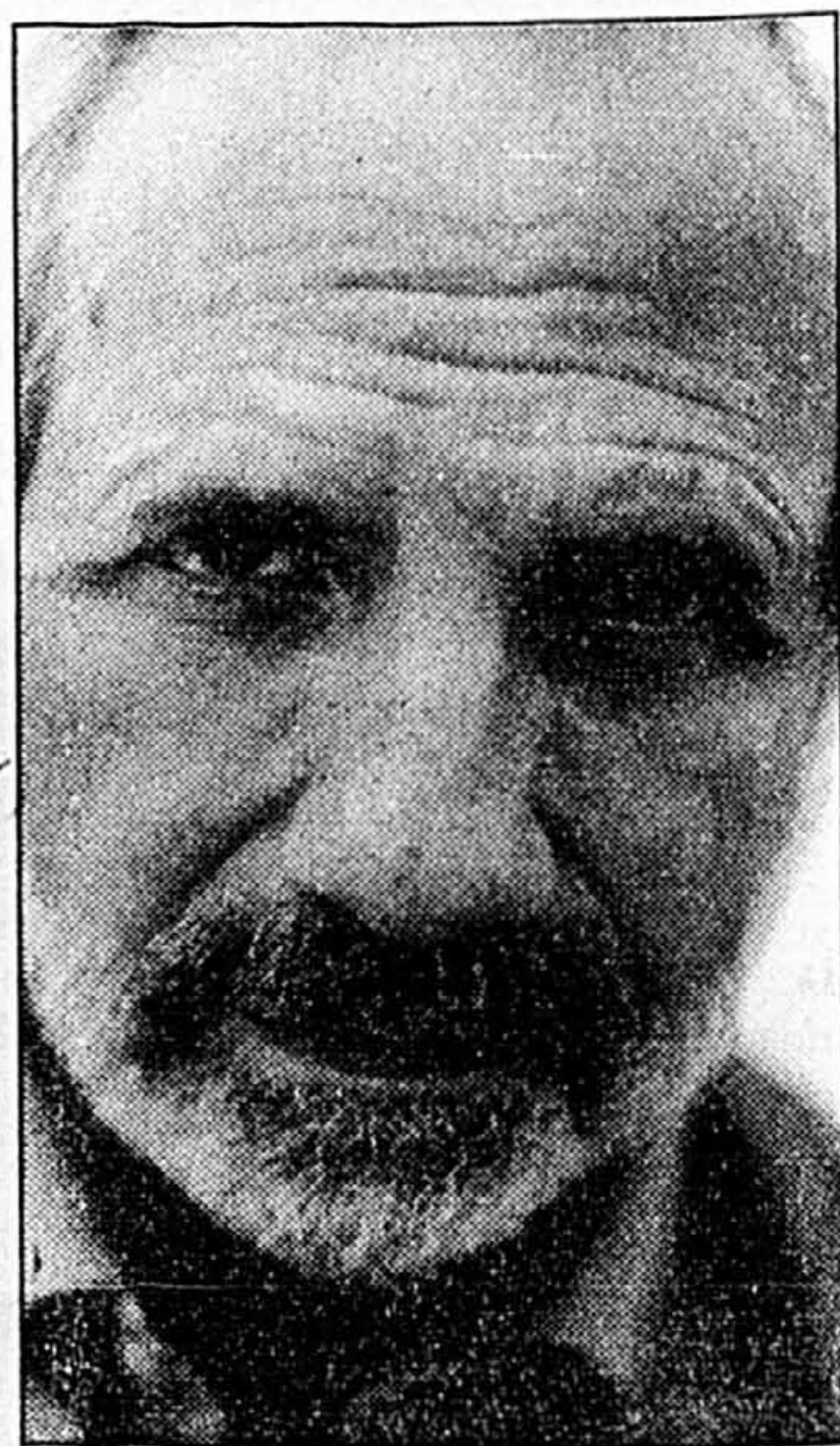
— **On parle de quatre millions de dollars...**
— Dans ces eaux-là. Les gens de Paramount ar-

rivent et vous disent : « On adore ce scénario ; c'est d'ailleurs pour ça qu'on a dépensé autant d'argent. » Là-dessus, ils vous demandent de combien vous avez besoin pour faire ce film. Vous essayez de faire un budget, vous réfléchissez et vous dites : « 75 millions de dollars ». Ils vous répondent alors : « Non, non, non. On veut le faire pour 65 millions. » Vous reprenez votre copie, refaites votre budget et revenez avec un budget de 72 millions. Et là, ils vous disent : « OK, vous pouvez avoir vos 72 millions si vous réussissez à engager l'un des acteurs qui sera sur une liste qu'on va établir ensemble. » Nicolas Cage était sur cette liste.

— **Qui d'autres ?**
— Kevin Costner, Mel Gibson, Tom Cruise...
— **Des hommes qui valent 20 millions de dollars...**
— Oui, c'est ça. Ensuite, vous allez proposer le scénario à Nicolas Cage. Il vous dit : « OK pour le film, mais je tourne quelque chose en ce mo-

ment et je veux faire *Superman* après. Est-ce que vous pouvez caser votre film dans l'intervalle ? » Entre *La Cité des anges* et *Superman*, je suppose... Je savais à l'époque que *Superman* n'avait aucune chance de se faire à cette date. Donc, on a commencé à tourner alors que Nic était encore sur *La Cité des anges*, en espérant avoir le temps. Puis, *Superman* ne s'est jamais fait, et on n'a pas eu le moindre problème.

— **Vous avez un budget donné. En engageant un acteur à 20 millions de dollars comme Nicolas Cage, êtes-vous contraint d'abandonner des scènes ou des plans pour faire des économies ?**
— Nic n'était pas à 20 millions à l'époque, plutôt à 10. Et puis, un film comme ça n'est pas très dur à faire. Deux semaines à Atlantic City, le reste à Toronto. J'ai fini avec deux semaines d'avance et quatre millions de dollars en dessous du budget initial...



Brian De Palma

Zoom



Nicolas Cage

Qu'est-ce que vous vivez le plus mal dans la célébrité ?

« Je ne vais pas vous dire « Les gens me traitent terriblement mal, je déteste l'argent, etc » (Rires) Vu que je fais un travail que j'aime, je ne vais pas me plaindre. En même temps, je pourrais vous raconter ce qui m'est arrivé un jour dans un restaurant chinois. Un type, appartenant visiblement à un gang, vient me demander de poser avec lui pour une photo. Je suis en famille et je refuse donc poliment. Le type me dit alors qu'il me fera sauter la cervelle si je ne m'exécute pas ! J'ai fait la photo, signé l'autographe et j'ai décidé que je ne retournerais jamais dans ce restaurant ! Mais ce n'est pas ça le plus gênant. Lorsque vous êtes célèbre, vous savez que la moindre de vos paroles ou de vos actions est racontée, voire imprimée quelque part. Et je trouve cela malsain. »

Studio

Les mots

Copuler

■ Terme froid et clinique. La copulation rapproche les êtres et en fabrique de nouveaux. On aime dans ce verbe le ton chichiteux du pseudo-savant à la blouse blanche. Oui, nos vies ressemblent parfois à un long cours de sciences naturelles, auquel manquerait le schéma explicatif.

Frédéric Beigbeder, *Cosmopolitan*

Flash

Une belle assurance

Will Smith n'en crut pas ses yeux lorsque, à l'occasion de la réception que sa femme, Jada Pinkett, avait organisée pour son 30^e anniversaire de naissance, il vit apparaître son ex-femme Sheree Zampino ! Qui plus est, Jada et Sheree s'étaient cotisées pour lui offrir en cadeau un portrait de lui-même en compagnie de ses deux fils, Trey et Jaden. L'ex-vedette de *Fresh Prince* se serait exclamée : « Jada est la femme la plus sûre d'elle-même que j'aie jamais connue. Et je suis surpris qu'elle ait pu trouver un artiste capable de peindre mes oreilles aussi grosses qu'elles le sont réellement. »



Will Smith

Après le Tibet, la Namibie

■ Après le Tibet, voici pour Jean-Jacques Annaud la Namibie avec *Hooftbeats*, réalisé par le Russe Sergueï Bodrov, et dont il assure l'épique production : au coeur de l'aventure, une fillette de 11 ans et un poulain nommé Lucky. Un pari équestre (dix dresseurs pour une soixantaine de chevaux) pimenté d'une scène sans dialogue de 40 minutes.

Jet-set

■ John Travolta aime à ce point sa femme, Kelly Peston, qu'il vient de lui offrir un jet

d'un million pour son usage personnel. Il avait auparavant dépensé deux millions et demi pour redécorer l'intérieur de l'appareil. L'utilisation de l'avion revient à 3000 dollars l'heure.

Chasseur sachant chasser...

■ Ayant appris que les chasseurs d'autographes qui l'importunaient vendaient sa signature à des marchands de souvenirs de Hollywood, Ben Affleck décida de profiter un peu de ce commerce, qu'il pensait très lucratif. Il appela ainsi l'une de ces boutiques et offrit de vendre son propre autographe. Refusant de croire qu'il parlait bien à l'acteur, le marchand lui raccrocha le téléphone au nez.

Lettres aux enchères

■ Alors qu'elle avait six ans, les parents d'Audrey Hepburn se séparèrent et elle ne devait renouer avec son père, Anthony, que 24 ans plus tard. Il vivait alors en Irlande et même s'ils ne devaient plus se voir que rarement, Audrey échangea pendant 20 ans une correspondance soutenue avec lui jusqu'à la mort de celui-ci, en 1980. Aujourd'hui, six ans après le décès de l'actrice, la compagne d'Anthony, Fidelma, a décidé de vendre ces lettres aux enchères à Londres. Audrey y parle longuement de son mariage avec Mel Ferrer, de la naissance de



Audrey Hepburn

son fils Sean et du succès de *My Fair Lady*.

Madonna aux premières loges

■ Avant de se produire pendant quatre minutes à une émission de télévision britannique, Madonna insista pour réquisitionner les 15 loges du studio. La chanteuse a fait valoir que sa fille, Lourdes, était avec elle et qu'elle voulait contrôler les coulisses tout entières, par crainte que quelqu'un n'essaie d'enlever son enfant. Mais, après qu'on lui eut expliqué qu'aucun des autres artistes n'aurait plus de place pour se changer, Madonna consentit à ne revendiquer que six loges.



Madonna

Tanins fondus et tendres

■ Après la gastronomie sous vide, Christophe Lambert tête du vin. En effet, l'acteur-producteur-homme d'affaires s'est associé à un propriétaire viticole et au sommelier Éric Beaumard pour lancer *Les Guarrigues*, un côtes-du-Rhône aux « tanins plutôt fondus et tendres ». Il pourra en faire goûter à Pam Grier sur le tournage de *Fortress 2*, qui vient de débiter au Luxembourg.

Clémence anticipée

■ Martin Sheen et Susan Sarandon portent toujours sur eux une petite carte spécifiant que s'ils étaient jamais assassinés, ils ne voulaient absolument pas que le tueur soit exécuté.

SOURCES : *Globe, Ciné Live, People, Max*

Pop-corn

■ Je trouve plus facile d'interpréter des personnages du passé, parce que je suis trop directement associée à l'époque présente. Dans le passé, je suis en mesure de me perdre.

Oprah Winfrey

■ L'enfer, ce n'est autre chose que la répétition. C'est être obligé de faire sans fin la même chose.

Stephen King

■ Rien ne me satisfait plus que de me prélasser au lit en lisant un conte de fées à mes enfants et en voyant le ravissement sur leur visage. Il ne peut y avoir de bonheur plus parfait.

Nicole Kidman

■ J'ai avancé et reculé tant de fois dans ma vie que, parfois, je pense être prisonnière d'une porte battante.

Cher

souvenirs, souvenirs

Trenet triomphe au Saint-Denis

PIERRE VENNAT

Charles Trenet, se produisant au Saint-Denis il y a déjà un demi-siècle, remportait un véritable triomphe. Comme l'écrivait *La Presse* du 10 janvier 1949, « c'est une ovation qui salue l'arrivée sur scène du poète de la chanson française Charles Trenet. L'excellent artiste sait tout de suite créer l'ambiance en offrant à un vaste auditoire les airs qui lui sont familiers : *Fleur bleue*, *La Polka du roi* et combien d'autres petits bijoux lyriques, des poèmes chantés aujourd'hui sur toutes les lèvres. Mais l'artiste veut aussi faire connaître son nouveau répertoire et il présente *Le Roi Dagobert*, *Marie* et *Grand-maman c'est New York* qui portent la griffe "Trenet" et qui ne tarderont pas à devenir aussi populaires que *Boum*, *La Mer*, etc. Disons-le, Charles Trenet a l'art d'imaginer des refrains chantants qu'on apprend tout de suite et qu'on aime à fredonner. Puis l'interprète y met tant de joie à les chanter qu'il leur confère tout de suite un cachet de popularité. Ce chanteur vit tout ce qu'il chante et sa mimique, tout à tour fine ou comique, retient l'attention des auditeurs bien heureux d'être aussi des spectateurs. »



Charles Trenet

Pierre Lalonde avec La Proune

■ Tout le monde connaît Pierre Lalonde. Mais nombreux sont ceux qui ne savent pas qu'il a déjà fait de la comédie musicale au Théâtre

des Variétés de Gilles Latulippe en compagnie, notamment, de La Proune (Rose Ouellette). Rudel-Tessier, qui commentait tout cela il y a vingt-cinq ans (15 janvier 1974) parlait du *Voyage désorganisé* et écrivait que cette fois encore, Gilles Latulippe avait écrit une comédie musicale à sa manière, qui est celle du Théâtre des Variétés, en réunissant sur la même scène des gens aussi différents que Pierre Lalonde dans le rôle principal, Dany Aubé, La Proune, Michel Noël (le capitaine Bonhomme), Robert Desroches, Gilles Morneau, Monique Saint-Onge, Denyse Andrieux, Ghyslaine, Martine, l'imitateur Pierre Jean et lui-même. Plus quelques danseuses fort jolies. Après avoir assisté au spectacle, Rudel-Tessier écrivait que « comme *Le Voyage désorganisé* est une comédie musicale, on y chante beaucoup, pour le plus grand plaisir du public. Mais comme on n'a pas renoncé à venir au Théâtre des Variétés pour rire, Gilles Latulippe, auteur, et Gilles Latulippe, metteur en scène, n'ont pas négligé de donner à leur public des centaines d'occasions de rire. Alors, on ne cesse presque jamais de rire dans la salle. Parce que tout le monde est drôle : Gilles Latulippe et La Proune, bien sûr, mais aussi les autres, Michel Noël, excellent comique, on le sait, et Robert Desroches, et tout le monde, même Pierre Lalonde, qui joue très bien sa partie. »



Pierre Lalonde

Aglæ à Paris

■ Il y a quarante ans, la chanteuse québécoise Aglæ faisait sa rentrée parisienne. Le 13 janvier 1959, on apprenait que le *Figaro* écrivait à son sujet : « Aglæ nous ramène de son Canada natal une charmante bluette moderne. Elle interprète ses chansons avec son sens du rythme et sa fraîcheur très personnelles. Mais serait-elle devenue timide ? Ses gestes ordonnés de midinette sage feraient le plus amusant contraste avec les pas du charleston, si elle osait plus franchement le danser », écrivait un critique parisien.



Aglæ

Rubinstein interviewé par Gingras

■ Arthur Rubinstein, musicien et philosophe, avait 81 ans, il y a 30 ans, lorsque Claude Gingras l'interviewa (11 janvier 1969). Notre critique musical écrivait alors : « On a parlé, à propos de Rubinstein, de "phénomène" et le mot, en effet, n'est pas exagéré. En fait, de tels phénomènes sont rares aujourd'hui. Voici un pianiste qui, à 81 ans, continue de donner des concerts aux quatre coins du monde, à long-gueur d'année, un pianiste qui non seulement ne ralentit nullement son activité sur le plateau de



Arthur Rubinstein

concert et dans le studio d'enregistrement, mais poursuit avec autant de fébrilité toute une activité connexe. » Il écrivait alors ses mémoires et déclarait à qui voulait l'entendre : « La vie d'un type comme moi a été formidable et très intéressante, surtout quand on est garçon parce qu'alors on peut tout se permettre. Quand on est marié on devient un saint devant la publicité !... » S'intéressant beaucoup aux jeunes, il avait alors déclaré : « Que voulez-vous : mes contemporains ne m'intéressent pas. Ils sont trop vieux. Je les connais trop. Et que les jeunes s'intéressent à ma musique, à moi, cela me touche aux larmes. Parce que je suis un romantique. »

Diane Dufresne, t'es folle...

■ C'est du moins ce qu'écrivait Christiane Berthiaume dans ces pages, il y a un quart de siècle (11 janvier 1974), au lendemain d'un de ses spectacles à la Place des Arts : « Diane Dufresne, t'es folle. Complètement folle. T'as fait graver l'électro-encéphalogramme des musiciens en paillettes argent sur leur t-shirt noir. T'as fait graver sur celui de François un coeur rouge (en paillettes toujours) avec une petite fleur de lys blanche au centre, rappel de celles que tu portes moins discrètement sur la pochette de ton dernier disque. Tu es arrivée, comme un démon, avec une espèce de "jump-suit" noir, moulant, très moulant, ouvert jusqu'au nombril. Des lacets fermaient le décolleté ainsi que les échancrures



Diane Dufresne

aux jambes du pantalon. Dans la seconde partie, t'es arrivée comme un ange, vêtue d'une longue robe argent avec une espèce d'accordéon de même tissu qui reliait chaque manche à la robe. Je le sais, c'est pas facile à décrire ; faut le voir. Puis t'es revenue sur scène à la fin du spectacle pour faire ton opéra-cirque dans un costume où on ne pouvait trop s'il fallait te prendre pour une écuyère ou un clown. T'as même joué de la trompette. T'as poussé l'audace jusqu'à faire descendre des projecteurs du plafond et illuminer la salle quand tu chantes... » Folle, qu'on vous dit !



actualité

Pauline Julien: femme de tête, femme de coeur, femme de doutes

CAMILLE BEAULIEU
collaboration spéciale

« **L**e 20 mai 1980, le centre Paul Sauvé est noir de monde. La soirée est encore jeune, mais les partisans péquistes sont atterrés, douchés par l'annonce officielle du triomphe écrasant du NON : 59,6 %. Puis Pauline Julien s'est mise à danser la *Danse à Saint-Dion* ! Comme ça ! D'un coup ! Elle a ramené tout le monde à la vie ! » C'était ça Pauline Julien, un être de feu et une passionaria. Réputation qu'elle récusait..., mais qui lui plaisait quand même, je pense ! »

Elle n'avait cependant rien de la groupie politique, confie sa biographe Louise Desjardins. Hormis quelques collègues de Gérard Godin, son conjoint, elle n'a jamais fréquenté le beau linge politique québécois. Pauline Julien préférait se frotter aux peintres, sculpteurs, voire à des relations tout à fait étrangères au milieu artistique. « Un être de roman et de contradiction, de convictions et de doutes, ajoute Louise Desjardins, et qui en plus déplaçait de l'air ! » Mais aussi une femme qui après ses coups d'éclat rentrait chez elle, se sentait épouvantablement seule, doutait beaucoup d'elle-même ! » Pauline Julien rêvait d'être comédienne. La chanteuse a toujours été trop sollicitée pour gérer deux carrières de front. Entre elle et l'aurole de diva des Dufresne et Dion, estime la biographe, ne manquait qu'un René Angélil ; quelqu'un qui aurait cru inconditionnellement en elle, en son talent.

De Trois-Rivières où elle est née en 1928, jusqu'à Montréal d'où elle tirait sa révérence le 1^{er} octobre dernier, Pauline Julien n'a pas emprunté le chemin du Roy. Elle est d'abord passée par Paris où elle a débuté au Cheval d'Or en 1958. Le 17 février 1964, elle refusait de chanter devant la reine Elisabeth II président l'ouverture officielle du centre des Pères de la Confédération à Charlottetown.

Son itinéraire l'a aussi menée à Niamey, le 17 février 1969, à l'ouverture de la conférence internationale de la francophonie, où son tonitruant « Vive le Québec libre » coupant net le discours du ministre fédéral Gérard Pelletier a créé un



La biographie de Pauline Julien n'aura vraisemblablement rien du règlement de comptes.

bel esclandre. M. Pelletier n'a pas qualité pour s'exprimer au nom des francophones du Québec, a-t-elle expliqué par la suite. Vous chantez bien mieux que vous ne criez, de riposter l'offensé, vous devriez vous en tenir à votre première activité.

On l'a vue aussi dans les pays de l'Est où elle a donné maints spectacles en 1967 et 1975. Sans oublier quelques crochets par Los Angeles ou New York parce qu'elle aurait aussi aimé percer aux États-Unis.

Les premiers contacts n'ont pas été faciles non plus entre l'artiste consacrée, malade, et l'auteur de Rouyn-Noranda (outre des recueils de poèmes, Louise Desjardins a publié deux romans : *La Love* en 1993 et *Darling* en 1998). Pauline Julien aurait préféré une autobiographie, elle s'y est d'ailleurs essayée jusqu'en 1996, mais en vain. Puis un beau jour, l'éditeur Leméac connaissant l'agent de Pauline Julien,

Louise Desjardins faisant partie de son écurie... Bref Louise Desjardins a hérité du défi d'apprivoiser cette vie collée à cinquante ans de l'histoire artistique et politique du Québec.

Mais la biographe habite loin, 600 kilomètres de Montréal. Et Pauline Julien tolère mal ne pas avoir tout son monde sous la main. Pour fidéliser ses proches, longtemps la chanteuse a cédé ses pouvoirs domestiques à une maîtresse femme, Lucienne Guay, cuisinière-gouvernante émérite, gardienne des deux enfants et des musiciens dans l'orbite de l'étoile. « On restait là, on bouffait là. On faisait tous les temps », rappelle le chef d'orchestre Jacques Marchand, ancien pianiste de Pauline Julien qui a longtemps figuré dans la bande de gais lurons de la maison du carré Saint-Louis.

Puis la chimie a fait son effet entre les deux femmes. Dans les jours

précédant son dernier voyage, Pauline Julien téléphone à Louise Desjardins : « Elle appelait toujours à huit heures du matin ! », pour lui léguer 3000 feuillets de carnets intimes. Ce qui a donné un véritable coup de barre à la biographe à laquelle Desjardins travaillait alors depuis plus d'un an. L'ouvrage paraîtra chez Leméac l'automne prochain.

« J'ai été charmée par son écriture. Je vais citer beaucoup plus abondamment à partir des carnets que je ne l'aurais fait à partir de ses entrevues. Ça me donne à la fois une très grande liberté, elle me les a donnés en disant « à toi de juger », et une très grande responsabilité !

« Elle écrivait beaucoup. Elle écrivait la nuit. Elle était sûrement insomniaque. La révélation que j'en tire, c'est l'angoisse de cette femme. Je le soupçonnais, mais pas à ce point ! Elle était toujours sur la brèche à se poser des questions, à regretter ce qu'elle avait fait, à se concilier les gens. » Dans ses carnets, Pauline Julien tente souvent de concilier en elle l'amoureuse et la femme d'action.

« Il faut absolument trouver la balance de mon être, ce que je dois faire, comment le faire. C'est terrible ! une paresse naturelle, un cer-

tain goût que j'ai me porteraient à ne plus exister beaucoup, excepté pour m'étendre, être belle et essayer de rendre Gérard heureux. Depuis ma naissance, j'ai l'impression que chaque geste positif que je pose est une victoire acquise de haute lutte sur mon inertie. » (Pauline Julien, texte inédit, 26 novembre 1963).

Les gens pensent qu'elle était frondeuse, baveuse ! constate Louise Desjardins : « Oui, elle était soupe au lait, même avec moi elle piquait des colères. Mais le fond était bon, c'était ce qu'on appelle aujourd'hui une aidante naturelle. Et elle écrivait pour savoir qui elle était ! »

Vade-mecum de voyages surtout, les carnets relatent sa vie et sa carrière entre 1960 et 1997. Le journal foisonne de pensées, d'anecdotes, de notes de travail, chroniques de voyage, etc.

Avec le caractère qu'on lui connaît, Pauline Julien n'a pas laissé que des amis ou des admirateurs, ce qui complique d'ailleurs la tâche de sa biographe qui a essuyé quelques refus de collaborer. Mais contrairement à d'autres, « elle ne laisse aucun cadavre dans son placard », dit Louise Desjardins. Pas de règlements de comptes post mortem avec un ex ou un agent indélicat, voire une collègue.

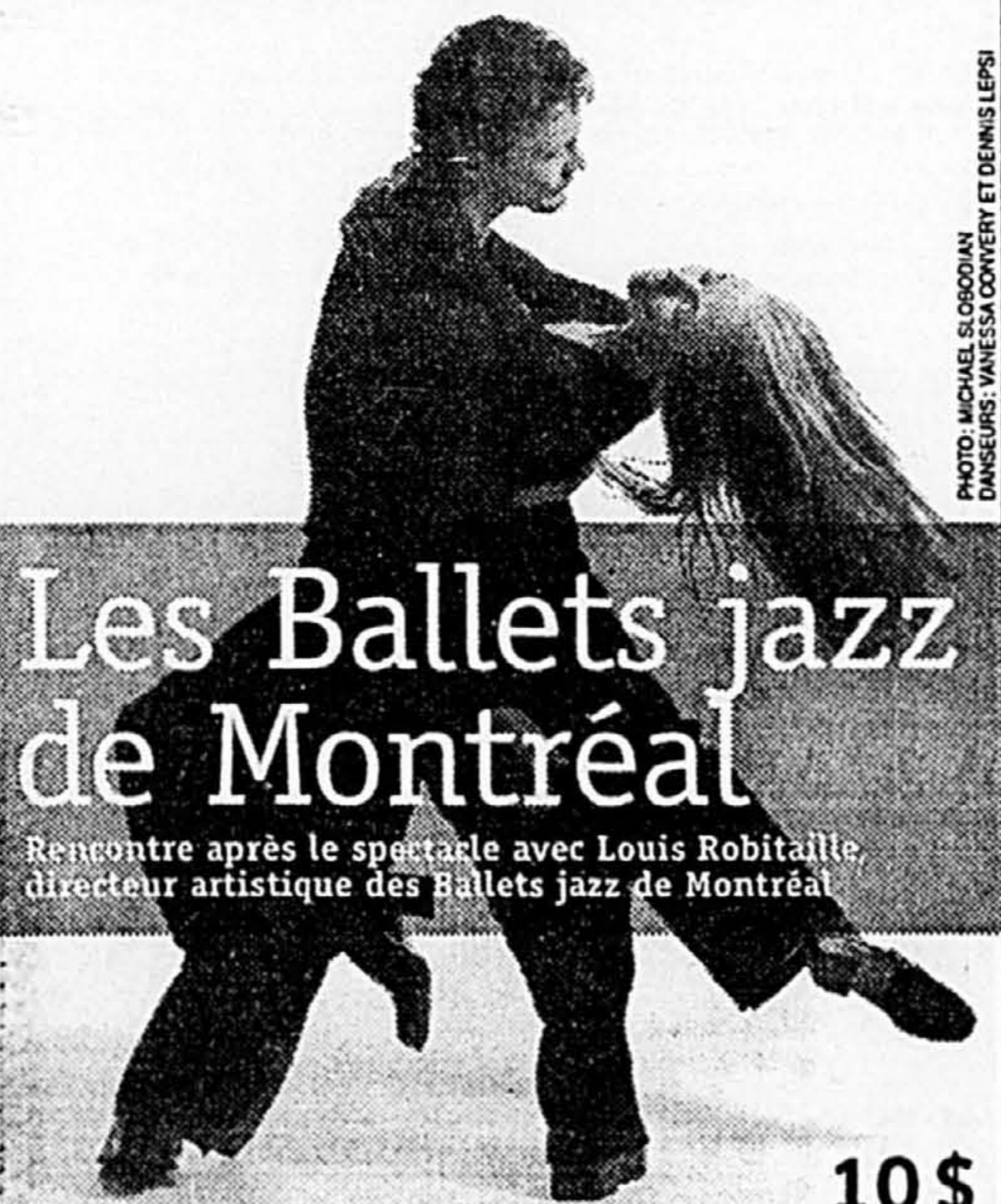
La biographie n'aura vraisemblablement rien du règlement de comptes.

« Je ne veux pas blesser des gens autour d'elle avec du sensationnalisme. Il y a de choses qui sont croustillantes dans sa vie, mais qui n'ont qu'un intérêt transitoire. » Entre mille petits riens, celui-ci révélateur : en tournée, Pauline Julien collectait systématiquement puis redistribuait elle-même les passeports de ses accompagnateurs ou musiciens aux frontières. « Pour éviter que quelqu'un du groupe apprenne son âge ! » Parce que très tôt et toute sa vie elle aura triché avec son âge.

L'ouvrage de Louise Desjardins, qui pour l'instant porte le titre de travail *Pauline Julien*, 300 pages de textes et photos environ, s'annonce de facture classique. Tout démarre avec la mort du père Émile Julien en 1944 : « Une date importante qui permet d'expliquer d'autres choses. » Suivent des chapitres pour l'adolescence, l'apprentissage du métier de comédienne, etc. L'auteur n'est pas encore fixé en ce qui concerne le fil d'arrivée, sans doute un peu avant la mort de madame Julien.

Qui, à tout prendre, a tenu le premier rôle d'une pièce dont le succès ne s'est jamais démenti pendant cinquante ans. Parfois tragédie et parfois comédie, toujours un cri du coeur en 22 microsillons !

Entrez dans la danse !



Les Ballets jazz de Montréal
Rencontre après le spectacle avec Louis Robitaille, directeur artistique des Ballets jazz de Montréal.

10 \$

16 janv. 1999 > LaSalle > 367-6373
Salle Jean-Grimaldi: 1111, rue Lapierre

27 janv. 1999 > Saint-Laurent > 855-6110
Salle Émile-Legault: 613, avenue Sainte-Croix

30 janv. 1999 > Saint-Léonard > 328-8585
Salle Robert-Bureau, École Antoine-de-Saint-Exupéry: 5150, boul. Robert

20 h

Spectacles présentés par les Ballets jazz de Montréal et l'Association des diffuseurs culturels des banlieues (ADICUB), avec l'appui du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal.

Flash

Cher chantera

■ La chanteuse Cher, les groupes KC and the Sunshine Band et Kiss feront partie des numéros de variétés qui entoureront le match du Super Bowl, le 31 janvier à Miami. Le quatuor rock Kiss notamment sera accompagné de quelque 600 figurants grimés et masqués, tandis que Cher interprétera l'hymne national, le *Star Spangled Banner*.

La distance conjugale

■ La comédienne Carmen Electra n'entend pas se séparer du basketteur Dennis Rodman. « Tout le monde pense à l'annulation », a-t-elle reconnu. Le dossier 91 des Bulls de Chicago aurait été ivre, au moment du mariage tenu le 14 novembre à Las Vegas. « Nous nous aimons », assure l'actrice de 26 ans. Connu pour ses cheveux teints et ses outrances mondaines, ce Rodman est quand même un garçon « qui a vraiment du coeur », dit-elle. Rodman, qui a fait une demande d'annulation neuf jours après la noce, est revenu sur sa décision. Quant à savoir pourquoi chacun vit de son côté à Los Angeles, elle à Beverly Hills, lui à Newport Beach, Mme Electra répond : « Comme ça, on se manque un peu l'un l'autre. Car si nous vivions ensemble, nous en aurions vite assez. »

Tombez en amour et partez pour le Japon

LE PRIX DU PUBLIC-LA PRESSE

Le participant à la Course qui en fin de saison aura reçu le plus grand nombre de votes du public remportera une bourse de 3 000 \$ offerte par le journal La Presse.

Suivez tous les dimanches à 17h les aventures des huit participants à la Course destination monde, série présentée en collaboration avec l'Agence canadienne de développement international (ACDI).

Participez au concours en complétant le coupon et postez à l'adresse indiquée ci-dessous (un seul coupon par enveloppe). Chaque semaine un participant au concours gagnera un exemplaire du livre de la Course 1998 et un molleton polaire identifié à la Course. En fin de saison, vous pourrez aussi gagner deux billets à destination d'Osaka, Japon, sur les ailes d'Air Canada.



De retour le dimanche à 17 h

Date de l'émission :

Mon reportage « coup de coeur » est : (titre du reportage)

Auteur du reportage :

Réponse à la question de la semaine :

Nom : Adresse :

Code postal : Téléphone : ()

Retourner à : RADIO-CANADA La Course destination monde • C.P. 9080 Succursale Centre-ville • Montréal QC H3C 3P3

RADIO-CANADA AIR CANADA LA PRESSE CLUB VOYAGES ACDI

FORMATION en ARTS de LA SCÈNE

L'École Nos Voix Nos Visages
ENFANTS • ADOLESCENTS

Cours de groupes
EN
THÉÂTRE
ET EN
COMÉDIE MUSICALE
offerts le samedi.

Centre culturel Calixa-Lavallée, Parc Lafontaine
3819, avenue Calixa-Lavallée, Montréal

Info : (450) 442-0740



actualité

Une ode à la lumière de notre hiver

MARIE-CHRISTINE BLAIS collaboration spéciale

Oui, bon, d'accord, c'est vrai, on commence tous à en avoir ras le pompon de la crise du verglas et de son premier anniversaire. Assez, en tout cas, pour que l'idée de visiter une deuxième exposition de photos (après Débranché au musée McCord) intitulée celle-là La Tempête de glace et présentée au Marché Bonsecours jusqu'au 7 février nous laisse à priori... de glace!

Pas de problème, nous n'avons qu'à éviter pour tout de suite le sujet du verglas pour mieux parler de la très grande force de cette exposition : la photographie, la photographie dans toute sa splendeur, la photographie comme art en soi.

Car c'est ce qui frappe lorsqu'on se promène parmi les 175 clichés qui composent La Tempête de glace. Si l'expo Débranché réunit de bonnes photos noir et blanc faites principalement par des photographes amateurs, La Tempête, elle, est l'oeuvre de photographes professionnels (58 d'entre eux, pour être exacte), des photographes de métier armés de matériel professionnel qui ont souvent privilégié la photo couleur et attendu patiemment que l'angle, la lumière, l'effet optique, le sujet, etc., soient tous au rendez-vous le temps d'un déclic.

Le résultat? D'abord et avant tout, une admirable ode à la lumière de notre hiver, cette lumière à nulle autre pareille et qui découpe toutes choses comme au scalpel, qu'il s'agisse d'un pylône effondré ou d'un arbuste doublé de glace. Les couleurs en sont avivées, celles du ciel qui tombe comme celle du métal qui se tord ou du tronc qui ploie. Le moindre détail, magnifié, rappelle parfois les plus fines sculptures. Arrêtez-vous, juste pour le plaisir, à détailler notamment les photos d'Yves Marcoux,

littéralement pétrées de lumière et de couleurs.

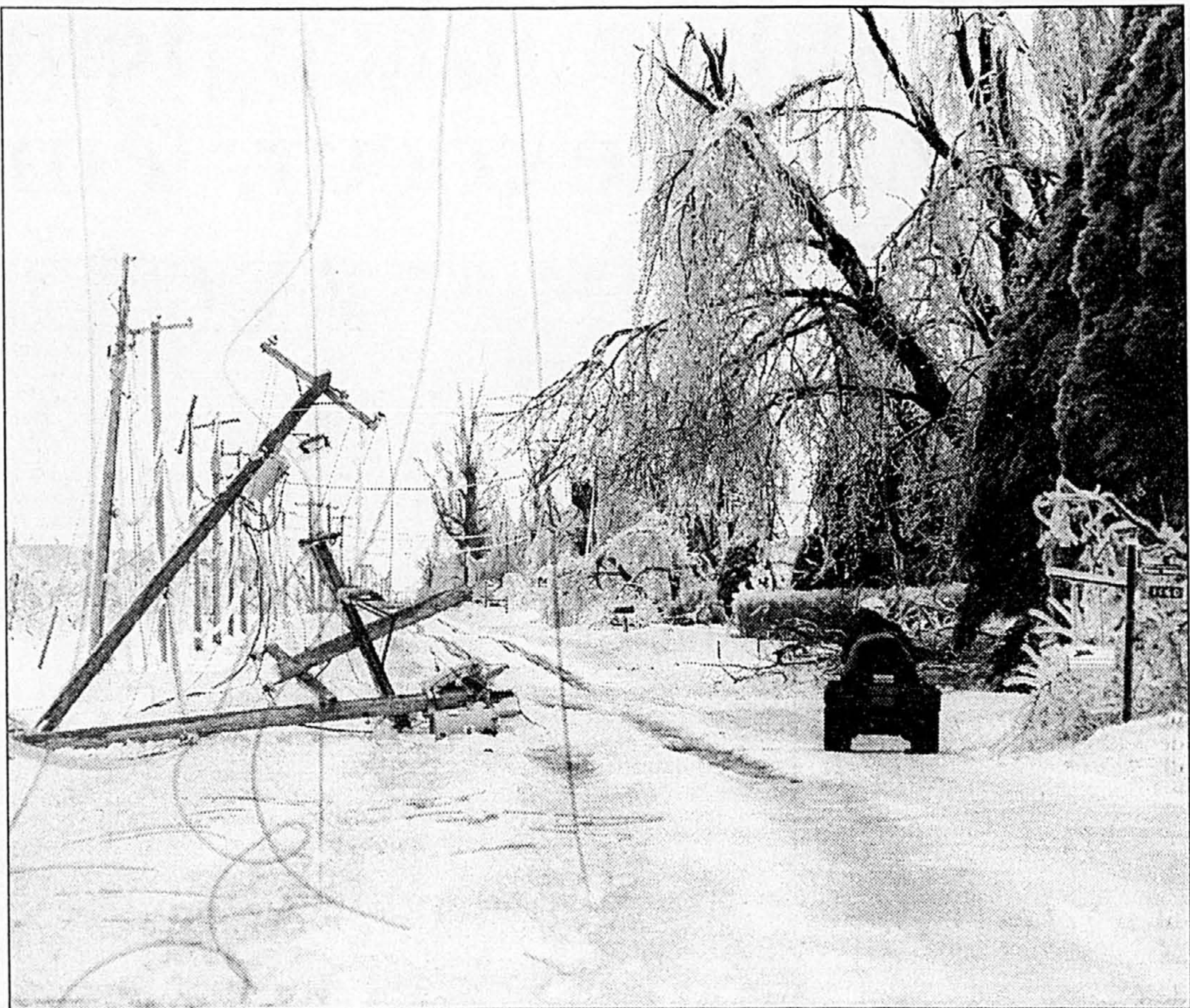
Naturellement, les participants de La Tempête de glace ont également pris des photos à l'intérieur. Ils ont eu accès aux personnages publics, les Bouchard et Caillé (sans oublier une incroyable photo de Pierre Bourque embrassé par de vieilles gens!), mais ont également dirigé leur objectif sur les gens, vous et moi, dans les centres d'hébergement ou les rues désolées, tristes ou hilares, courageux ou las. Dans tous les cas, dehors comme dedans, c'est toujours la qualité de la composition des images qui frappe la rétine.

Une injustice réparée

La Tempête de glace vient en outre réparer une injustice : les photographes de presse de la région sinistrée, le tristement célèbre Triangle noir, n'ont jamais pu publier leurs photos, la parution de leurs journaux respectifs ayant été interrompue pour les raisons que l'on sait. L'exposition nous permet donc d'enfin voir ce qu'on vu les Rémy Boily (du Canada français de Saint-Jean), les Patrick Deslandes (du Courrier de Saint-Hyacinthe) et autre Michel St-Jean (de La Voix de l'Est de Granby), aux côtés des oeuvres des photographes de La Presse, de The Gazette, du Devoir, et des photographes professionnels.

Le projet Tempête de glace fera même des petits puisqu'une mini-exposition de 75 autres photos se tiendra au complexe Desjardins du 24 au 30 janvier pour ensuite se promener un peu partout en Montérégie même.

La salle d'exposition du Marché Bonsecours n'est ni des plus attractantes ni des plus chaleureuses qui soient, on en conviendrait. Mais, d'une part, l'entrée à l'exposition est gratuite, d'autre part, quelques textes bien sentis viennent ponctuer le parcours de l'exposition, dont ces lignes de circonstance signées Gilles Vigneault : « La lampe au kérosène et qui fume et qui pue / Mais qui dit : grâce à



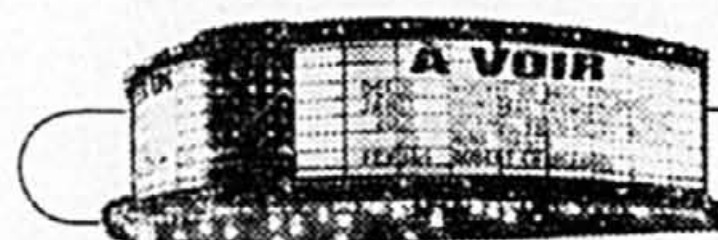
Rougemont sous le verglas vu par le photographe de La Presse Denis Courville

moi, lumière est revenue / On l'aime pour deux soirs, mais quand ça fait un mois / On cherche la lumière ailleurs, on l'a en soi. »

Ou, parfois, captée par l'objectif d'un appareil photo...

Marché Bonsecours, 350, Saint-Paul est, dans le Vieux-Montréal, jusqu'au 7 février. Entrée libre. Renseignements : (514) 872-7730.

LA TEMPÊTE DE GLACE, présentée au



horaire

Salles de répertoire

- APT PUPIL Cinéma du Parc (1): 21 h 45. AVENTURES DE PINOCCHIO (LES) Cinéma québécoise (salle Claude-Jutra): 17 h. DERSU UZALA Cinéma québécoise (salle Claude-Jutra): 21 h. FLAMENCO Cinéma du Parc (2): 14 h 45, 19 h 15. GHOST IN THE SHELL Cinéma du Parc (3): 17 h, 21 h 30. HAPPINESS Cinéma Parallèle: 21 h 15. KURT & COURTNEY Cinéma du Parc (3): 15 h, 19 h 30. LATIN BOYS GO TO HELL Cinéma du Parc (2): 16 h 45, 21 h 15. MEET JOE BLACK Cinéma du Parc (1): 18 h 30. PHOTOGRAPHIE (LA) - L'OBJECTIF SUBJECTIF - LA PEINTURE - FRESQUE Cinéma québécoise (salle Fernand-Séguin): 20 h. PSYCHO Cinéma du Parc (1): 14 h 30. REPAS DU DRAGON (LE) Cinéma québécoise (salle Claude-Jutra): 19 h. ROSE BLANCHE (LA) Cinéma québécoise (salle Claude-Jutra): 14 h. VAMPIRES Cinéma du Parc (1): 16 h 30. VIE RÉVÉE DES ANGES (LA) Cinéma Parallèle: 19 h. VIOLON ROUGE (LE) Cinéma Impérial: 13 h 30, 16 h, 18 h 45, 21 h 15.

IMAX

- IMAX (Vieux-Port) SUR LA PISTE DES ÉLÉPHANTS D'AFRIQUE - L'AUTRE DIMENSION: 12 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 21 h 15 (version française); 10 h 15, 19 h 15 (version originale anglaise). IMAX (Les Ailes, 2153, boul. Lapinière, Brossard). BALEINES EN IMAX: 13 h, 15 h. T-REX LE RETOUR AU CRÉTACÉ EN IMAX 3D/PSE: 12 h, 14 h, 16 h. Programme double: BALEINES/T-REX LE RETOUR AU CRÉTACÉ: 17 h, 19 h, 21 h. Programme double optionnel en après-midi.

Musique

- CHRIST CHURCH CATHEDRAL Dim., 13 h, Terry Melera, ténor. Au piano: Robin Weirau. Winter Words (Britten). PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier) Dim., 14 h 30, Orchestre Symphonique de Montréal, Dir. Marco Parisotto. Wendy Warner, violoncelliste, et Robert Varebas, altiste. Ouverture de Don Pasquale (Donizetti), Concerto pour violoncelle en do majeur (Haydn), Symphonie Ode pour alto (Coulthard), Fête romane (Respighi). Dimanches en musique.

Mar. et mer., 19 h 30, Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Keith Lockhart. Lara St. John, violoniste. Danses populaires roumaines (Bartok), Tzigane (Ravel), Carmen Fantasy (Waxman), suite de El Sombrero de tres picos (Falla), Strauss, Liszt, Bizet. Concerts Air Canada.

- LE SAINT-SULPICE (1680, Saint-Denis) Dim., 15 h, 1 Musici de Montréal (formation réduite), Brahms, Ravel. ÉGLISE N. D. DE LA DÉFENSE (6800, Henri-Julien) Dim., 15 h, Amahl and the Night Visitors (Menotti).

Théâtre

- THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts) Jeanne et les anges, de Michel Nadeau. Avec Tony Conte, Lorraine Côté, Natalie D'Anjou, Josée Deschênes, Mathieu Gaumont, Line Nadeau et Rychard Thériault. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h et 20 h 30. THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, St-Denis) Auj., 20 h, Grace et Gloria, de Tom

Ziegler. Mise en scène de Denise Filiatrault. Avec Viola Léger et Linda Sorgini.

Variétés

- LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis) Match d'improvisation avec la Ligue des Cravates: 20 h 30. SERGENT RECRUTEUR (4650, St-Laurent) Contes d'hier et d'aujourd'hui, avec François Lavallée et Jean-Marc Massie: 19 h 30. KOJI'S KAIZEN (4120, Ste-Catherine O.) Greg Clayton et John Labelle: dès 21 h. LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau) John McGale: dès 17 h 30. P'TIT BAR (3451, St-Denis) Jacques Rochon chante Vian, Reggiani: 21 h 30. BIDDLE'S (2060, Aylmer) Richard Parris: dès 19 h 30.

Advertisement for Cinemas Guzzo featuring a 25th anniversary logo and listing movie times for various locations like Le Paradis, MEGA-PLEX, and others.

Large advertisement for the movie 'Patch Adams' starring Robin Williams, with the tagline 'Le rire est contagieux!' and a photo of Williams in a doctor's coat.

Advertisement for the movie 'Star Trek: Insurrection' and 'La Blonde de mon père', including a 'a simple plan' logo and a list of participating cinemas.

Advertisement for the play 'Lala Human Steps' by Edouard Lock, featuring a photo of a person in a dynamic pose.

Advertisement for the play 'Exaucé' by Edouard Lock, featuring a large stylized title and performance dates for February 1999.

Sophia Loren reconnaît avoir frôlé la mort

Associated Press
NEW YORK

Sophia Loren assure être en meilleure santé aujourd'hui, mais pensait il y a quelques mois encore, lorsqu'elle était hospitalisée pour des problèmes cardiaques, qu'elle ne survivrait pas.

L'actrice italienne, âgée de 64 ans, qui vient de publier son premier livre de recettes, intitulé *Recettes et Mémoires*, se moque de la retraite et affirme toujours privilégier l'amour.

« Je pensais que j'allais mourir », souligne Sophia Loren dans un entretien à la chaîne américaine de télévision NBC, qui doit être diffusé demain.

Victime d'un malaise le 10 août dernier à bord d'un avion qui assurait une liaison entre Genève et New York, l'actrice avait été hospitalisée avec un rythme cardiaque irrégulier.

« Je dois faire maintenant attention, car je veux profiter longtemps de ma famille. Je veux profiter longtemps de ma vie », ajoute-t-elle.

Bien qu'elle attribue ses problèmes de santé au surmenage, l'actrice refuse de s'arrêter de travailler. « Prendre ma retraite? Non, jamais (...). Je continuerai et continuerai encore », déclare-t-elle. De la même manière, « j'ai toujours aimé séduire et être séduite », souligne Sophia Loren.

Un Oscar honorifique pour Norman Jewison

Agence Reuters
LOS ANGELES

Le réalisateur et producteur canadien Norman Jewison, qui a notamment réalisé *Un violon sur le toit*, *Moonstruck* et *Dans la chaleur de la nuit*, recevra cette année son premier Oscar, mais il sera honorifique.

Jewison, dont les films ont récolté en tout 10 Oscars et 45 mises en nomination, a été choisi cette année pour recevoir le prix Irving G. Thalberg, remis à un producteur dont « l'oeuvre atteint un niveau élevé et constant de qualité », a indiqué vendredi le président de l'Académie américaine du cinéma, Robert Rehme.

« Norman Jewison est un réalisateur et producteur éclectique et sen-

sible, dont les films illustrent avec un fort pouvoir d'évocation l'expérience humaine, et qui sont devenus des symboles de la vie américaine », a indiqué M. Rehme.

Quatre films réalisés par Jewison ont été finalistes pour l'Oscar du meilleur film: *Fiddler on the Roof*, *Moonstruck*, *The Russians are Coming!* et *A Soldier's Story*.

Le réalisateur-producteur de Toronto a été trois fois finaliste — sans succès — pour l'Oscar du meilleur réalisateur, avec *In the Heat of the Night*, *Moonstruck* et *Fiddler on the Roof*.

In the Heat of the Night a récolté cinq Oscars, et *Moonstruck* trois, mais Jewison n'a jamais été récompensé par l'Académie, ni pour son rôle de réalisateur, ni pour son rôle de producteur (meilleur film).

actualité

FREDÉRIC BICHON
de l'Agence France-Presse, NEW YORK

Après des empoignades avec les journalistes et producteurs septuagénaires de *60 Minutes* qui ont fait trembler les murs de CBS, le réseau américain a cloné le plus célèbre magazine télévisé d'information au monde et « junior » débute mercredi soir.

Il aura fallu plusieurs mois de tractations aux grands patrons de CBS pour que naisse *60 Minutes II*, dit *60 II*, ou *60 Junior* par ses détracteurs.

En mai 1998, lorsque la direction de CBS a fait savoir qu'elle songeait sérieusement à une nouvelle émission d'enquête, Don Hewitt, 76 ans, légendaire producteur exécutif de l'émission la plus décorée au monde est parti en guerre.

« Voulez-vous un autre *60 Minutes* ou *Dateline* avec une étiquette *60 Minutes*? », demandait-il publiquement à ses supérieurs, se référant ironiquement à une émission du réseau concurrent NBC.

« Très clairement, CBS veut ra-

jeuner l'émission, et Hewitt l'a pris pour lui », commentait sous le couvert de l'anonymat la productrice d'une autre émission du réseau. « Vous auriez dû entendre ça ! »

CBS est parvenue à emporter un relatif assentiment des vétérans de la chaîne en choisissant un producteur exécutif et un présentateur estimés de tous, Jeff Fager, 44 ans, et Dan Rather, 68 ans, qui continuera à présenter le principal journal du soir.

D'autres professionnels reconnus participeront à l'émission: Bob Simon, spécialiste du Moyen-Orient et collaborateur de *60 Minutes* depuis 1996, Vicki Mabrey, correspondante de CBS à Londres depuis 1995, et Charlie Rose, hôte d'un talk-show renommé sur la chaîne publique PBS.

En outre, l'un des trois sujets de l'émission sera une actualisation d'un sujet proposé l'année précédente par *60 Minutes*. Cette solution a le double avantage de rendre hommage à M. Hewitt et aux journalistes travaillant avec lui et d'assurer une bonne audience: les rediffusions de *60 Minutes* viennent en tête des programmes estivaux.

Annouçant officiellement le clonage le 3 décembre, Andrew Hey-

ward, président de CBS News, a rendu hommage aux vétérans en soulignant que « aucun programme dans l'histoire de la télévision n'est un emblème de qualité comme l'est l'original *60 Minutes* ». L'émission est âgée de 22 ans.

De fait, outre qu'il est constamment en tête dans les sondages d'audience, *60 Minutes* a rafflé pratiquement tous les prix de journalisme, en plusieurs exemplaires, et notamment 63 Emmy Awards.

Aujourd'hui, M. Hewitt semble s'être fait une raison et déclare récemment au *New York Times*: « Lentement, mais sûrement, nous avons tous réalisé: dans ce monde de clones, combien de temps peut-on rester sans se faire cloner? »

Rien n'a filtré sur le contenu même de l'émission, et sur ce qui la différenciera de *60 Minutes*. Le service de presse de CBS se contentait d'indiquer que *60 II* « a adopté le style propre, la qualité et l'intégrité de l'original ».

« Ce qui est impressionnant, c'est de regarder ce programme (*60 Minutes*), ce type d'héritage », commentait au *New York Times* M. Fager. « Pouvez-vous être à la hauteur? Que devons-nous faire pour y arriver? »

GUIDE HORAIRE CINÉPLEX ODEON

CINÉGUICHET
Pré-vente d'achat de billets et d'information
TÉL (514) 849-3456

LUNDI AU VENDREDI MATINÉES À 5.25\$ * 5.00\$ DANS CERTAINS CINÉMAS
TOUTES REPRÉSENTATIONS AVANT 18H00 DANS CERTAINS CINÉMAS

SAM. DIM. ET JOURS FÉRIÉS MATINÉES À 6.50\$
TOUTES REPRÉSENTATIONS AVANT 18H00 DANS CERTAINS CINÉMAS

Veuillez prendre note que le guide horaire est sujet à changements sans préavis.

RÉSERVEZ NOTRE BAR

Le Débarcadere & L'Évasion
café BAR pizzeria jeux électroniques

TÉLÉPHONEZ-NOUS AU (514) 849-4422

ACCÈS GRATUIT EN TOUT TEMPS

jeux électroniques

café BAR pizzeria

QUARTIER LATIN 350 rue Emery, coin St-Denis 849-FILM-111

QUARTIER LATIN 350 rue Emery, coin St-Denis 849-FILM-111

<p>PETIT PAPA MOËL (v. française) (G) / 11:10 - 3:40</p> <p>ELIZABETH (v. française) (13 ans) / 6:10 - 9:10 / Couche-tard: Sam: 11:55</p> <p>BOYS 2 (LES) (v. française) (G) / À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS 12:15 - 12:55 - 1:30 - 3:10 - 4:00 - 4:45 - 6:15 - 6:45 - 7:15 - 8:00 - 9:15 - 9:45 - 10:05 Couche-tard: Sam: 11:00 - 12:00</p> <p>PRINCE D'ÉGYPTE (LE) (v. française) (G) / À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS 12:00 - 1:20 - 2:20 - 3:55 - 4:40 - 7:05 - 9:30</p> <p>DINER DE CONS (LE) (v. française) (G) 12:05 - 2:10 - 4:25 - 6:55 - 9:25 / Couche-tard: Sam: 11:40</p> <p>VIE EST BELLE (LA) (v. française) (G) / 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:45</p> <p>PATCH ADAMS (v. française) (G) / À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS 12:45 - 1:40 - 3:45 - 4:30 - 6:50 - 7:30 - 9:40 - 10:10 / Couche-tard: Sam: 12:10</p>	<p>BABE: UN COCHON DANS LA VILLE (v. française) (G) / 12:00 - 2:15 - 4:30</p> <p>PSYCHOSE (v. française) (13 ans) / 6:55 - 9:35</p> <p>BLONDE DE MON PÈRE (LA) (v. française) (G) / À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS 12:30 - 1:35 - 3:30 - 4:15 - 6:30 - 7:10 - 9:30 - 9:55 / Couche-tard: Sam: 12:15</p> <p>VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) / À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS 12:40 - 1:25 - 3:40 - 4:20 - 6:40 - 7:20 - 9:25 - 9:50 / Couche-tard: Sam: 12:00</p> <p>SHAKESPEARE ET JULIETTE (v. française) (G) / À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS 12:25 - 1:05 - 3:15 - 4:05 - 6:20 - 7:05 - 9:20 - 10:00 Couche-tard: Sam: 12:05</p>
---	--

DU 8 AU 14 JANVIER 1999

FAMOUS PLAYERS

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS
ÉCRAN GÉANT QUALITÉ DU SON GRANDE DIFFÉRENCE

REPRÉSENTATIONS AVANT 18H00
5.00 LUN. à VEN. 6.50 SAM. - DIM. 5.00 JOURS FÉRIÉS

MARDI 5.00 TOUJOURS 5.00 JOURNÉE
MERCREDI 5.00; TOUTE LA JOURNÉE AUX F.B.P. POINTE-CLAIRE, VERSAILLES, LAVAL ANGRIGNON et F.B.P. GREENFIELD PARK

HORAIRES DU 10 au 14 JANVIER • INFO-FILM: 866-0111 • www.famousplayersmovies.com

CENTRE LAVAL 12

1600 Le Corbusier
Tél: (450) 688-7776

- ✓ A CIVIL ACTION (G) dim, mar, mer 1:05 3:30 7:10 9:40 lun, jeu 7:20 9:20
- ✓ UNE ACTION AU CIVIL (G) dim, mar, mer 1:30 4:05 7:20 9:45 lun, jeu 7:20 9:45
- ✓ PRINCE D'ÉGYPTE (G) dim, mar, mer 1:35 3:50 6:55 9:05 lun, jeu 6:55 9:05
- ✓ STAR TREK IX: Insurrection (G) dim, mar, mer 1:40 4:25 7:30 9:40 lun, jeu 7:30 9:40
- ✓ STAR TREK IX: Insurrection V.F. (G) dim, mar, mer 2:00 4:30 7:15 9:30 lun, jeu 7:15 9:30
- ✓ YOU'VE GOT MAIL (G) dim, mar, mer 1:00 3:40 7:05 9:35 lun, jeu 7:05 9:35

GREENFIELD PARK

FAMOUS PLAYERS 8 5000 boul. Taschereau 672-2229

- ✓ ENEMY OF THE STATE (G) dim 1:10 3:50 7:00 9:45 lun, jeu 7:00 9:45
- ✓ UNE VIE DE BESTIOLE (G) dim 2:00 4:30 6:50 9:00 lun, jeu 6:50 9:00
- ✓ MIGHTY JOE YOUNG (G) dim 1:40 4:10 6:55 9:50 lun, jeu 6:55 9:50
- ✓ A CIVIL ACTION (G) dim 1:30 4:15 7:15 9:40 lun, jeu 7:15 9:40
- ✓ RUGRATS: THE MOVIE (G) dim 1:20 4:00 6:45 7:20 9:00 lun, jeu 6:45 7:20 9:00
- ✓ STAR TREK IX: Insurrection (G) dim 1:20 4:00 6:45 7:20 9:00 lun, jeu 7:05 9:30 9:30 10:00

PARISIEN

480, rue Ste-Catherine O. 866-8866

- ✓ LES ENSEIGNANTS (13+) 1:45 4:30 7:05 9:25 lun 1:45 4:30 9:25
- ✓ ENNEMI DE L'ÉTAT (G) 1:00 4:00 7:10 9:50
- ✓ UNE VIE DE BESTIOLE (G) 1:20 4:10 6:45 9:00
- ✓ UNE ACTION AU CIVIL (G) 1:30 4:20 7:00 9:30
- ✓ UN 32 ADULT SUR TERRE (G) 5:00 7:20 9:30
- ✓ TAXI (G) 1:10 3:30 6:30 9:40
- ✓ RAZMKOKET: LE FILM (G) 1:05 3:30
- ✓ STAR TREK IX: Insurrection V.F. (G) 1:40 4:50 7:40 10:00

PALACE 6

668, rue Ste-Catherine O. 866-6991

TOUS LES FILMS 250\$

- ✓ RUSH HOUR (13+) 12:20 2:40 4:50 7:40 10:10
- ✓ URBAN LEGEND (13+) 12:00 2:15 4:30 6:50 9:10
- ✓ WHAT DREAMS MAY COME (G) 12:40 4:00 7:00 9:20
- ✓ THERE'S SOMETHING ABOUT MARY (13+) 12:30 3:40 7:10 9:40
- ✓ THE SIEGE (13+) 1:00 4:20 7:20 9:50
- ✓ PRACTICAL MAGIC (G) 12:10 2:35 5:00 7:30 10:00

CENTRE EATON

705, Ste-Catherine O (5e étage) 985-5730

- ✓ THE FACILITY (13+) 12:10 2:30 4:50 7:10 9:40
- ✓ RED VIOLIN (G) 1:25 5:00 7:40 10:15
- ✓ THE WATER BOY (G) 9:30
- ✓ A BUG'S LIFE (G) dim, mar, mer 12:00 12:40 2:25 3:00 4:40 5:10 6:50 7:20 9:10 mer 12:00 12:40 2:25 3:00 4:40 5:10 6:50 9:10
- ✓ MIGHTY JOE YOUNG (G) dim, mar, mer 1:00 4:00 6:40 9:30 lun, jeu 1:00 4:00 6:20
- ✓ PRINCE D'ÉGYPTE (G) 12:30 2:45 5:15 7:30 9:50
- ✓ JACK FROST (G) 12:05

LOEWS

954, rue Ste-Catherine O. 861-7437

- ✓ ENEMY OF THE STATE (G) 12:30 3:20 6:50 9:40
- ✓ STAR TREK IX: Insurrection (G) 12:20 2:35 5:00 7:20 9:30
- ✓ A SIMPLE PLAN (13+) 12:10 2:40 7:10 9:50
- ✓ YOU'VE GOT MAIL (G) 12:10 3:30 7:40 10:10

DORVAL

280, ave. Dorval 631-8686

Entrée générale: 6\$

Matinées 4.15\$ MARDI et MERCREDI 4.15\$ Enfants de 4 à 9 ans 2.15\$

- ✓ A BUG'S LIFE (G) dim 1:24 2:55 5:00 7:00 9:15 lun, jeu 7:00 9:15
- ✓ MIGHTY JOE YOUNG (G) dim 1:30 4:15 7:25 9:50 lun, jeu 7:25 9:50
- ✓ STAR TREK IX: Insurrection (G) dim 1:00 4:00 7:20 9:30 lun, jeu 7:20 9:30
- ✓ YOU'VE GOT MAIL (G) dim 1:45 4:30 7:10 9:45 lun, jeu 7:10 9:45

VERSAILLES

Place Versailles 353-7880

- ✓ LES ENSEIGNANTS (13+) dim, mar, mer 3:00 5:10 7:30 9:45 lun, jeu 7:30 9:45
- ✓ ENNEMI DE L'ÉTAT (G) dim, mar, mer 1:40 4:20 7:10 9:50 lun, jeu 7:10 9:50
- ✓ UNE VIE DE BESTIOLE (G) dim 2:00 3:30 6:45 9:00 lun, jeu 6:45 9:00
- ✓ LE PUISSANT JOE YOUNG (G) dim, mar, mer 1:10 4:00 7:05 9:35 lun, jeu 7:05 9:35
- ✓ UNE ACTION AU CIVIL (G) dim, mar, mer 1:30 4:30 7:30 9:30 lun, jeu 7:30 9:30
- ✓ LE PRINCE D'ÉGYPTE (G) dim, mar, mer 1:45 4:10 7:20 9:25 lun, jeu 7:20 9:25
- ✓ RAZMKOKET: LE FILM (G) dim, mar, mer 1:00

CENTRE-VILLE OUEST

FAUBOURG PV 1616, rue Ste-Catherine 849-FILM-121

- STEPMON (v. anglaise) (G) / 1:15 - 4:00 - 6:45 - 9:25
- ✓ LIFE IS BEAUTIFUL (v. anglaise) (G) / 2:00 - 4:25 - 7:15 - 9:45
- ✓ PATCH ADAMS (v. anglaise) (G) / 1:05 - 1:40 - 2:45 - 4:20 - 6:35 - 9:10 - 9:50 Lun, Mer, Jeu: 1:05 - 2:40 - 4:20 - 6:35 - 9:10 - 9:50 / À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

CENTRE-VILLE OUEST (SUITE)

2001, Université, Metro McGill 849-FILM-127

ADMISSION

- adulte en soirée (incl. mar. et merc): 5.00
- antichambre d'adultes (18 ans): 3.50
- matinales lun. au ven. avant 18h00: 2.00
- matinales sam, dim. et jours fériés avant 18h00: 3.75
- mardi et mercredi toute la journée: 2.00

RIVE SUD

BROSSARD PV 2001, Université, Metro McGill 849-FILM-127

- ✓ ENSEIGNANTS (LES) (v. française) (13 ans) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 1:50 - 4:35 - 7:05 - 9:25 Lun, Mer, Jeu: 7:25 - 9:25
- ✓ WAKING NED DEVINE (v. anglaise) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 3:55 - 9:30 Lun, Mer, Jeu: 9:30
- ✓ VIOLON ROUGE (LE) (v. anglaise) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 1:10 - 4:15 - 6:45 - 9:10 Lun, Mer, Jeu: 6:45 - 9:10
- ✓ SHAKESPEARE EN LOVE (v. anglaise) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 1:20 - 4:05 - 6:20 - 9:40 Lun, Mer, Jeu: 7:20 - 9:40
- ✓ FACILITY (THE) (v. anglaise) (13 ans) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 2:30 - 4:45 - 7:20 - 9:50 Lun, Mer, Jeu: 7:20 - 9:50
- ✓ PLACE VENDÔME (v. française) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 6:50 - 9:50 - 9:50 Lun, Mer, Jeu: 6:50 - 9:50
- ✓ BLONDE DE MON PÈRE (LA) (v. française) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 1:30 - 4:15 - 6:55 - 9:20 Lun, Mer, Jeu: 6:55 - 9:20
- ✓ VIE EST BELLE (LA) (v. française) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 1:40 - 4:25 - 7:10 - 9:45 Lun, Mer, Jeu: 7:10 - 9:45
- ✓ LONGUEVILLE (Place) (v. française) (G) / 825, St-Jacques O. (après 18h) 849-FILM-147

BOUCHERVILLE SUITE...

BLONDE DE MON PÈRE (LA) (v. française) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 12:30 - 3:10 - 6:35 - 9:20 / Lun, Mer, Jeu: 6:35 - 9:20

PUISSANT JOE YOUNG (LE) (v. française) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 1:00 - 3:40 - 6:45 - 9:15 / Lun, Mer, Jeu: 6:45 - 9:15

PRINCE D'ÉGYPTE (LE) (v. française) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 2:40 - 3:30 - 6:20 - 7:35 / Lun, Mer, Jeu: 7:35

VIE EST BELLE (LA) (v. française) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 1:30 - 4:10 - 7:15 - 9:45 / Lun, Mer, Jeu: 7:15 - 9:45

DELSON (Place) (v. française) (G) / 800, St-Georges-Ouest, Défilé 849-FILM-143

PRINCE D'ÉGYPTE (LE) (v. française) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 1:00 - 3:40 - 6:45 - 9:15 / Lun, Mer, Jeu: 6:45 - 9:15

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 1:20 - 3:50 - 6:20 - 9:50 / Lun, Mer, Jeu: 6:20 - 9:50

PUISSANT JOE YOUNG (LE) (v. française) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 1:20 - 3:50 - 6:20 - 9:50 / Lun, Mer, Jeu: 6:20 - 9:50

ACTION AU CIVIL (LUNE) (v. française) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 1:20 - 3:50 - 6:20 - 9:50 / Lun, Mer, Jeu: 6:20 - 9:50

BOYS 2 (LES) (v. française) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 1:20 - 3:50 - 6:20 - 9:50 / Lun, Mer, Jeu: 6:20 - 9:50

PRINCE D'ÉGYPTE (LE) (v. française) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 1:20 - 3:50 - 6:20 - 9:50 / Lun, Mer, Jeu: 6:20 - 9:50

VIE EST BELLE (LA) (v. française) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 1:20 - 3:50 - 6:20 - 9:50 / Lun, Mer, Jeu: 6:20 - 9:50

LONGUEVILLE (Place) (v. française) (G) / 825, St-Jacques O. (après 18h) 849-FILM-147

BOYS 2 (LES) (v. française) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 1:20 - 3:50 - 6:20 - 9:50 / Lun, Mer, Jeu: 6:20 - 9:50

PATCH ADAMS (v. française) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 1:20 - 3:50 - 6:20 - 9:50 / Lun, Mer, Jeu: 6:20 - 9:50

PUISSANT JOE YOUNG (LE) (v. française) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 1:20 - 3:50 - 6:20 - 9:50 / Lun, Mer, Jeu: 6:20 - 9:50

PETIT PAPA MOËL (v. française) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 1:20 - 3:50 - 6:20 - 9:50 / Lun, Mer, Jeu: 6:20 - 9:50

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 1:20 - 3:50 - 6:20 - 9:50 / Lun, Mer, Jeu: 6:20 - 9:50

BLONDE DE MON PÈRE (LA) (v. française) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 1:20 - 3:50 - 6:20 - 9:50 / Lun, Mer, Jeu: 6:20 - 9:50

ST-BRUNO PV 2001, Université, Metro McGill 849-FILM-127

BOYS 2 (LES) (v. française) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 1:20 - 3:50 - 6:20 - 9:50 / Lun, Mer, Jeu: 6:20 - 9:50

PATCH ADAMS (v. française) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 1:20 - 3:50 - 6:20 - 9:50 / Lun, Mer, Jeu: 6:20 - 9:50

PUISSANT JOE YOUNG (LE) (v. française) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 1:20 - 3:50 - 6:20 - 9:50 / Lun, Mer, Jeu: 6:20 - 9:50

PETIT PAPA MOËL (v. française) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 1:20 - 3:50 - 6:20 - 9:50 / Lun, Mer, Jeu: 6:20 - 9:50

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 1:20 - 3:50 - 6:20 - 9:50 / Lun, Mer, Jeu: 6:20 - 9:50

BLONDE DE MON PÈRE (LA) (v. française) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 1:20 - 3:50 - 6:20 - 9:50 / Lun, Mer, Jeu: 6:20 - 9:50

ST-BRUNO PV 2001, Université, Metro McGill 849-FILM-127

BOYS 2 (LES) (v. française) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 1:20 - 3:50 - 6:20 - 9:50 / Lun, Mer, Jeu: 6:20 - 9:50

PATCH ADAMS (v. française) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 1:20 - 3:50 - 6:20 - 9:50 / Lun, Mer, Jeu: 6:20 - 9:50

PUISSANT JOE YOUNG (LE) (v. française) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 1:20 - 3:50 - 6:20 - 9:50 / Lun, Mer, Jeu: 6:20 - 9:50

PETIT PAPA MOËL (v. française) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 1:20 - 3:50 - 6:20 - 9:50 / Lun, Mer, Jeu: 6:20 - 9:50

VOUS AVEZ UN MESSAGE (v. française) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 1:20 - 3:50 - 6:20 - 9:50 / Lun, Mer, Jeu: 6:20 - 9:50

BLONDE DE MON PÈRE (LA) (v. française) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 1:20 - 3:50 - 6:20 - 9:50 / Lun, Mer, Jeu: 6:20 - 9:50

CENTRE-VILLE OUEST

FAUBOURG PV 1616, rue Ste-Catherine 849-FILM-121

- STEPMON (v. anglaise) (G) / 1:15 - 4:00 - 6:45 - 9:25
- ✓ LIFE IS BEAUTIFUL (v. anglaise) (G) / 2:00 - 4:25 - 7:15 - 9:45
- ✓ PATCH ADAMS (v. anglaise) (G) / 1:05 - 1:40 - 2:45 - 4:20 - 6:35 - 9:10 - 9:50 Lun, Mer, Jeu: 1:05 - 2:40 - 4:20 - 6:35 - 9:10 - 9:50 / À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS

CENTRE-VILLE OUEST (SUITE)

2001, Université, Metro McGill 849-FILM-127

ADMISSION

- adulte en soirée (incl. mar. et merc): 5.00
- antichambre d'adultes (18 ans): 3.50
- matinales lun. au ven. avant 18h00: 2.00
- matinales sam, dim. et jours fériés avant 18h00: 3.75
- mardi et mercredi toute la journée: 2.00

RIVE SUD

BROSSARD PV 2001, Université, Metro McGill 849-FILM-127

- ✓ ENSEIGNANTS (LES) (v. française) (13 ans) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 1:50 - 4:35 - 7:05 - 9:25 Lun, Mer, Jeu: 7:25 - 9:25
- ✓ WAKING NED DEVINE (v. anglaise) (G) / Ven, Sam, Dim, Mar, Mer: 3:55 - 9:30 Lun, Mer, Jeu: 9:30

Fidèle ramené vers le droit chemin

Associated Press
SAINT LOUIS

Coupable d'avoir tenté de détourner les croyants du droit chemin... Un juge américain doit se prononcer définitivement mercredi sur l'avenir d'un site Web qui donnait des informations sur la visite prochaine de Jean-Paul II à Saint Louis tout en faisant de la publicité pour un site érotique.

Le site présentait les différentes étapes de la visite de Jean-Paul II aux États-Unis, prévue les 26 et 27 janvier prochains, ainsi que des liens vers les attractions, hôtels et événements sportifs organisés à cette occasion. Seul problème: en haut de chaque page, une publicité permettait d'accéder directement au site érotique Clublove et à ses photographies suggestives.

« C'est déplacé. C'est dégradant. C'est trompeur. Et c'est mal ». Le porte-parole de l'archevêché Steve Mamanella n'a pas trouvé de mots assez durs pour dénoncer la manoeuvre.

Selon l'archevêché de Saint Louis, ce site du groupe Internet Entertainment a jeté la confusion dans l'esprit des internautes-croyants. « Ils font ça pour faire de l'argent et pour attirer les gens sur leur site pornographique », a affirmé M. Mamanella. Le juge a donc ordonné le démantèlement immédiat du site, avant de se décider mercredi sur son avenir.

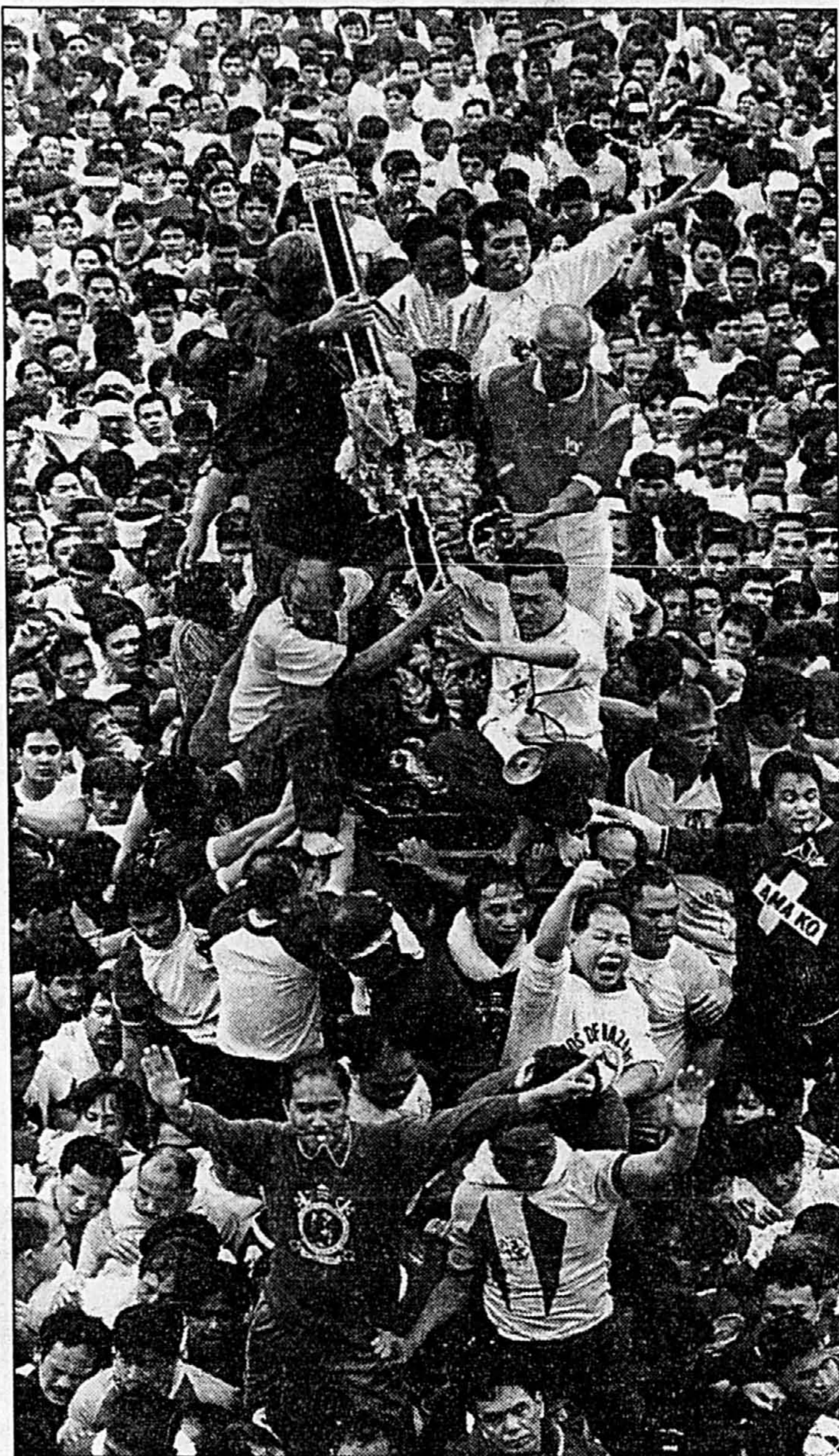


PHOTO REUTERS

Des milliers de fidèles accueillent la statue miraculeuse

Des milliers de Philippins ont pris part hier à la procession des Nazariens dans le quartier de Quiapo à Manille. Cette manifestation donne toujours lieu à des incidents violents. Les fidèles cherchent à se rapprocher de la croix de bois portant la statue du Christ noir, qui est censée faire des miracles. Le Christ noir a été amené aux Philippines au 16^e siècle par les Espagnols.

EN BREF

Meurtre à Milan

■ Le gérant d'un bureau de tabac a été tué et une autre personne grièvement blessée hier au cours d'un hold-up à Milan. Les agresseurs ont pris la fuite avec l'argent de la caisse. Le blessé, atteint de trois balles a été transporté à l'hôpital Fatebenefratelli de Milan. Ce meurtre porte à neuf le nombre de personnes qui ont connu une mort violente dans la capitale économique de l'Italie depuis le début de l'année, a-t-on appris de source policière.

Un temps rigoureux

■ Bourrasques de neige dans le nord de l'Espagne, pluie battante sur les Canaries, l'Espagne est soumise à un rigoureux temps de saison cette fin de semaine. Un autocar transportant 30 personnes a quitté la route et s'est retourné après avoir heurté une congère près de la ville de Léon à 325km au nord-ouest de Madrid. Il y a sept blessés. Il ne s'agit là que l'un des accidents les plus spectaculaires causés par les intempéries. Les Canaries, archipel situé au large de l'Afrique vivant en grande partie du tourisme en cette saison, a été la première région affectée et ce dès jeudi. En outre, une grande partie de la récolte de bananes a été détruite.

Lézard bizarre

■ Depuis 1934, personne n'avait plus vu le lézard tjakura dans le sud de l'Australie. Mais, plus de 60 ans après, une expédition aux confins de la région a permis de retrouver cette espèce rare. Ces aventuriers du lézard perdu comprenaient des membres des parcs nationaux et de la vie sauvage de l'Australie méridionale et du Museum de l'Australie méridionale. Lors d'une étude biologique, ils ont découvert une famille de deux adultes et deux petits près de Wataru, à l'extrême ouest de l'État. Jusqu'à présent, a expliqué Mark Hutchinson, spécialiste des reptiles du Museum de l'Australie méridionale, ces petites colonies de tjakuras, des lézards d'une trentaine de centimètres de long avec un corps trapu, n'avaient été localisées qu'à Uluru dans le Territoire-du-Nord et dans l'Australie occidentale.

Canonisations

■ Le pape a décidé que trois religieux, les italiens Don Giovanni Calabria et soeur Agostina et le français Marcel Champagnat, fondateur des frères maristes, seront canonisés. Jean-Paul II a pris cette décision au cours d'un consistoire pour la cause des saints qui s'est tenu hier au Vatican.

Claustrophobe

■ Parce qu'elle souffrait de claustrophobie, une secrétaire américaine affirmait avoir absolument besoin d'un bureau avec fenêtre. Elle réclame deux millions de dollars à son ancien employeur, qui a eu le malheur de la mettre dans une pièce aveugle. Linda Burris a expliqué qu'elle a commencé à souffrir de crises de panique dès qu'elle a été placée dans ce bureau dépourvu de toute ouverture. Cette situation l'a finalement contrainte à la démission, selon elle. Aujourd'hui, en plus des deux millions de dollars, elle demande donc à être réintégré dans l'entreprise. Mme Burris, 49 ans, affirme en effet que la North Western Electric Cooperative de Bryan a violé la loi américaine qui protège les handicapés de toute discrimination.

Un Canadien ayant quitté sa femme passe 16 mois en prison en Algérie

Agence France-Presse

Un Canadien d'origine algérienne a vécu 16 mois « d'enfer » dans les prisons de son pays natal après que sa femme qu'il avait quitté eut usé de contacts privilégiés pour le faire inculper « d'abandon de famille ».

« J'ai vécu 491 jours d'enfer. J'ai été torturé pendant 17 jours, on m'a battu, on m'a piétiné, arraché un ongle, cassé une dent », a déclaré à l'AFP Tahar Bekhiti, 42 ans, qui possède la double nationalité depuis 1979.

Ses ennuis avec sa femme, Zahia Bouhenia, avec qui il s'était marié en Algérie en 1994, ont débuté après leur arrivée à Montréal, lorsque, à son grand désespoir, elle s'est mise à fréquenter les milieux intégristes de la métropole québécoise.

En octobre 1996, il profite d'un voyage en Algérie pour tenter de se « débarrasser » de sa femme. Il explique notamment à son beau-père qu'il ne s'est « surtout pas installé à Montréal pour vivre avec une femme voilée qui fréquente les Frères musulmans ».

Rendu furieux par ces explications, le beau-père, raconte-t-il, engage alors un avocat de Maghnia (ouest), Me Charef, qui le menace de mort, avant finalement de lui voler son passeport canadien et son chèque.

M. Bekhiti réussit à obtenir des papiers provisoires de l'ambassade canadienne à Alger et rentre seul à Montréal en dépoignant sa femme du permis de résidence qu'elle avait obtenu au Canada par son intermédiaire. Il l'abandonne en lui laissant 170 000 dinars (2795 \$) à titre de pension alimentaire.

En avril 1997, M. Bekhiti demande le divorce auprès de la Cour supérieure du Québec. En juin de la même année, il retourne en Algérie pour voir sa grand-mère agonisante. C'est alors qu'il est arrêté par des policiers en civil qui, selon

lui, agissent sur les ordres d'un autre avocat et cousin de sa femme, Me Hachi Youcef, « qui connaît des colonels, des commandants et qui est le bras droit du juge d'instruction Mahmoud », un autre cousin de sa femme.

Le 29 juin, M. Bekhiti comparait à Maghnia devant le juge Mahmoud, qui menace de lui « faire visiter toutes les prisons algériennes » ou de « lui faire sauter (la) cervelle toute de suite ». Il est sur le coup condamné à 22 ans de prison pour « abandon de famille et non-paiement de pension familiale ».

Pendant son incarcération, à Maghnia et à « la prison de la mort » de Tlemcen, M. Bekhiti multiplie les appels à l'aide auprès de l'ambassade du Canada à Alger. Des prisonniers libérés se chargent de faire parvenir les messages qu'il écrit sur de minuscules bouts de papier. Il n'obtient aucune réponse.

Pendant ce temps, l'avocat de sa femme, Me Youcef, en profite notamment pour faire saisir la maison que son père lui avait léguée en héritage et empocher le dividende de

quelque 460 000 dinars (7565 \$).

« L'ambassade a reçu ses messages de détresse, a tenté de lui venir en aide, mais les autorités algériennes nous ont refusé toute forme de contact avec M. Bekhiti », a déclaré un porte-parole du ministère des Affaires étrangères à Ottawa.

Pourtant, rétorque M. Bekhiti, « des Français se trouvant dans la même situation (de double nationalité) que moi recevaient régulièrement la visite des autorités consulaires de France qui leur apportaient de la nourriture et des vêtements ».

Amnistié en novembre dernier, M. Bekhiti est finalement rentré au Canada par ses propres moyens. À son arrivée à Montréal, il a été hospitalisé pour une pneumonie. Il est depuis suivi par un médecin et a été pris en charge par la section canadienne d'Amnestie Internationale.

Seule consolation pour cet ancien agent de voyages, la Cour supérieure du Québec vient de l'informer que sa demande en divorce avait été acceptée.



Sans l'eau, pas de vie!

Gregory Charles

Imagine que, temporairement, on vide la planète de tous ses océans. Comme on ne veut pas faire de mal à personne, on entrepose d'abord tout ce qui y vit dans d'immenses bassins. On fait le contraire de Noé, quoi! Peux-tu voir, maintenant, à quoi ressemblerait la Terre? Au fond des océans asséchés, on ferait probablement des

découvertes étonnantes. Sans compter, bien sûr, les milliers d'épaves et les trésors ensevelis sous des mètres et des mètres de vase. On verrait aussi la base des îles: des montagnes sous-marines. Cette semaine, sans aller jusqu'à vider les océans, les *Débrouillards* s'intéressent à l'eau. Claudia, Cédric et la vie sous-marine Le Biodôme de Montréal est un immense jardin

zoologique intérieur qui recrée l'habitat naturel d'animaux et de plantes évoluant sous différents climats. On y retrouve notamment d'immenses aquariums où vivent des dizaines d'espèces de poissons et d'autres animaux marins. Claudia est allée y faire un tour, histoire de donner un coup de main à l'aquariste Sylvain Éthier. Les poissons, qu'il côtoie quotidiennement dans

N'oublie pas de regarder ton émission le mercredi à 16 h à la télé de la SRC!



son costume d'homme-grenouille, sont des bêtes bien sensuelles: elles ont les sens développés!

Il y a à quel moment, le Cirque du Soleil a lancé son spectacle *Eau* à Las Vegas. Des acrobates donnent des numéros sensationnels dans les airs et dans l'eau. Cédric a profité du passage à Montréal de l'artiste Valérie Boucher, championne en nage synchronisée, pour la rencontrer. Cette sirène de 18 ans lui a fait subir tout un exercice!

De mon côté, j'ai fait la rencontre de la biologiste Pascale Martineu. Elle te fera partager une expérience qu'elle a vécue: elle est descendue à 2500 mètres (2,5 km!) pour explorer la vie au fond des mers. Un voyage inoubliable à ne pas manquer mercredi!

REPORTAGE PUBLICITAIRE

Les debwinettes de Deb Web

Nos sens permettent d'obtenir toutes sortes de renseignements: des sons, des images, des odeurs, des textures... À ton avis, est-ce que les poissons

ont un odorat?
a) oui b) non c) oui, mais seulement hors de l'eau (Réponse dans l'émission!)

(La réponse à la debwinette de la semaine dernière: la collision de plaques tectoniques)

Écris-nous!

On organise un événement scientifique dans ta région? Un concours? N'hésite pas à te servir de notre chronique pour en informer tous les *Débrouillards* qui lisent *La Presse*. Notre adresse postale:

Les *Débrouillards*
465, rue McGill, 6^e étage
Montréal (Québec)
CANADA
H2Y 4A6

